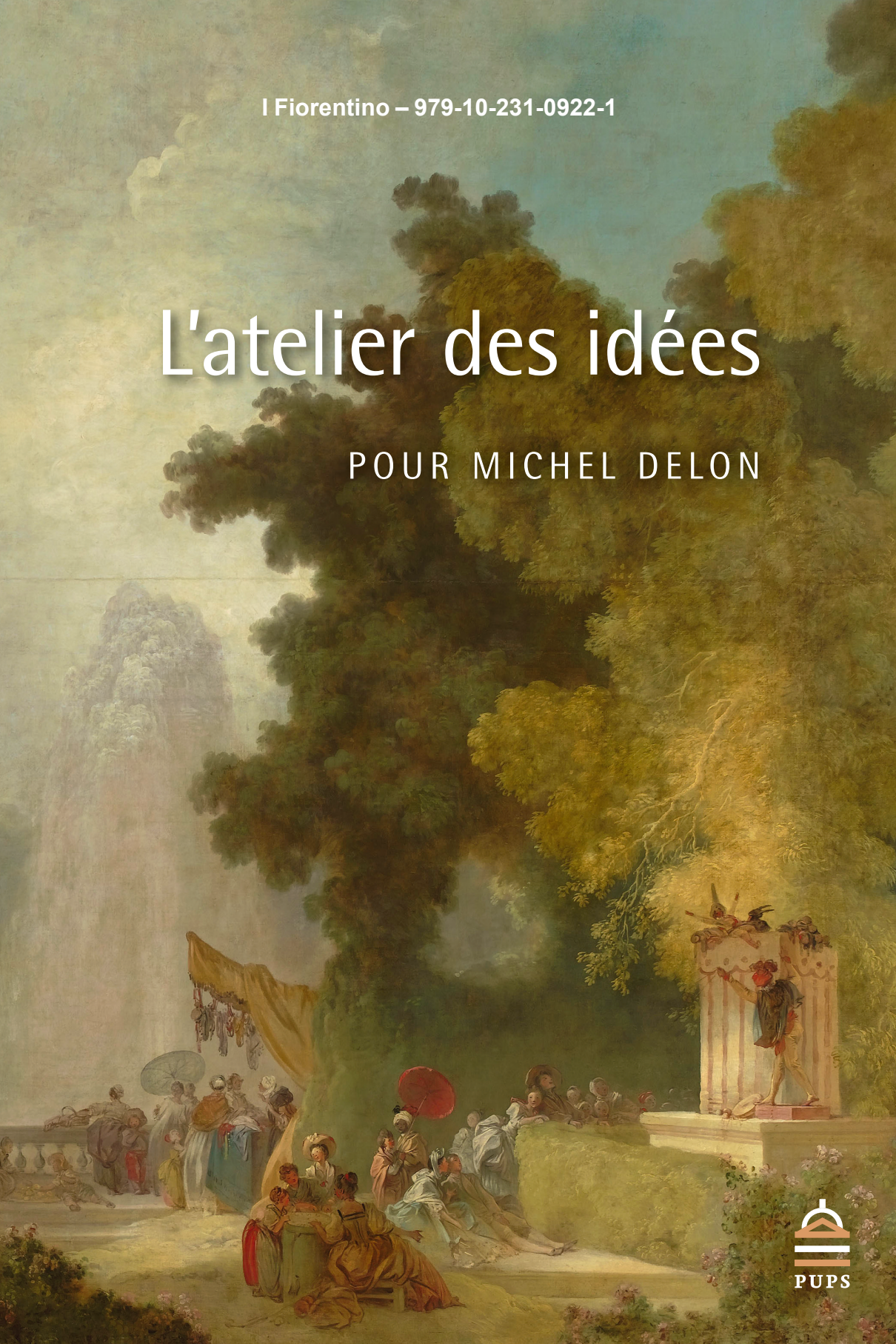


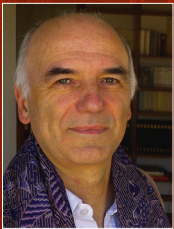
I Fiorentino – 979-10-231-0922-1

L'atelier des idées

POUR MICHEL DELON



Les idées traversières de Michel Delon créent, dans ce livre de mélanges, des circuits, des connexions, parfois des lignes d'erre ou des discrédances. Elles éveillent partout des échos parmi ces études qui lui sont offertes. On peut y lire des travaux sur les auteurs qui l'ont intéressé toute sa vie, Diderot, Sade, André Chénier, Crébillon, Casanova, sur les phénomènes et les courants littéraires et culturels qui ont eu sa prédilection, le libertinage, les Lumières. Ces idées éclairent les formes, la poésie, le théâtre, le roman, les essais. Elles portent la marque d'une profonde actualité autant que de leur historicité, agissant à la manière des meilleures mises en scène de théâtre, qui se saisissent d'un texte et l'éclairent aujourd'hui. On rencontrera donc aussi Baudelaire, Artaud, Nodier. *L'atelier des idées*, ici présenté, est d'abord l'œuvre des mots, opérant à la manière des rameaux retirés des solutions salées, dont parlait Stendhal. Les idées, de ce fait, ne sont nullement idéales ou idéelles. Elles ne sont pas dans la littérature et n'existent pas ailleurs ou autrement que dans l'écriture, car c'est ici, comme on verra, la littérature qui pense.



Michel Delon a enseigné dans les universités de Caen et d'Orléans avant de devenir professeur à Nanterre, puis à Paris-Sorbonne. Il s'est fait connaître par *L'Idée d'énergie au tournant des Lumières. 1780-1820* (1988), par le *Dictionnaire européen des Lumières* (1997), ainsi que par ses éditions de Sade, puis de Diderot dans la Bibliothèque de la Pléiade. Avec les étudiants dont il a dirigé les doctorats, il a perpétué la tradition de l'histoire des idées. Engagé dans les échanges internationaux, il a fondé avec Michael Bernsen

et Giovanna Angeli le doctorat sur « Les mythes fondateurs de l'Europe dans la littérature, les arts et la musique » entre les universités de Bonn, de Florence et de Paris-Sorbonne (2007). Ses récentes publications cherchent une vulgarisation des travaux de recherche : *Le Savoir-vivre libertin* (2000), *Le Principe de délicatesse. Libertinage et mélancolie au XVIII^e siècle* (2011), *Diderot cul par-dessus tête* (2013). Il a été coopté comme membre étranger de l'Académie royale du Danemark (2009) et de l'Académie des sciences de Turin (2012) et fait docteur *honoris causa* de l'université de Bonn.



Couverture : Jean-Honoré Fragonard, *La Fête à Saint-Cloud*, huile sur toile, ca 1775-1780, Paris, collection de la Banque de France
© RMN-Grand Palais/Gérard Blot

<http://pups.paris-sorbonne.fr>

L'atelier des idées

Lettres | Françaises

Collection dirigée par Michel Murat

L'Enchanteur désenchanté. Quinault et la naissance de l'opéra français

Sylvain Cornic

Préface de Jérôme de La Gorce

Balzac, le texte et la loi

Michel Lichtlé

Préface de Françoise Mélonio

La Science-fiction en France. Théorie et histoire d'une littérature

Simon Bréan

Préface de Gérard Klein

L'Éclectisme philosophique de Marcel Proust

Luc Fraisse

L'Histoire littéraire des écrivains

Vincent Debaene, Jean-Louis Jeannelle, Marielle Macé, Michel Murat (dir.)

Préface d'Antoine Compagnon

L'Envie. Une passion démocratique au XIX^e siècle

Fabrice Wilhelm

L'Idylle en France au XIX^e siècle

Violaine Boneu

Henri Michaux : voir (une enquête)

Franck Leibovici

La Poésie hors du livre (1945-1965). Le poème à l'ère de la radio et du disque

Céline Pardo

Baudelaire et l'estampe

Claire Chagniot

Giono au delà du roman

Denis Labouret

Le Sens de la vue. Le regard photographique dans la poésie moderne

Anne Reverseau

Jacques Berchtold & Pierre Frantz (dir.)

L'Atelier des idées

Pour Michel Delon



Ouvrage publié avec le concours de l'université Paris-Sorbonne

Les PUPS, désormais SUP, sont un service général
de la faculté des Lettres de Sorbonne Université.

© Presses de l'université Paris-Sorbonne, 2017

© Sorbonne Université Presses, 2021

- ISBN PAPIER : 979-10-231-0570-4
PDF complet : 979-10-231-0912-2
- Abramovici – 979-10-231-0913-9
I Andries – 979-10-231-0914-6
I Angeli – 979-10-231-0915-3
I Asholt – 979-10-231-0916-0
I Berchtold – 979-10-231-0917-7
I Bernsen – 979-10-231-0918-4
I Bernier – 979-10-231-0919-1
I Crogiez – 979-10-231-0920-7
I Cronk – 979-10-231-0921-4
I Fiorentino – 979-10-231-0922-1
I Frantz – 979-10-231-0923-8
I Lefay – 979-10-231-0924-5
I Lund – 979-10-231-0925-2
I Martin – 979-10-231-0926-9
I Oehler – 979-10-231-0927-6
I Rieger – 979-10-231-0928-3
I Sozzi – 979-10-231-0929-0
I Thoma – 979-10-231-0930-6
I Wahlberg – 979-10-231-0931-3
- II Castonguay-Bélanger – 979-10-231-0932-0
II Chassot – 979-10-231-0933-7
II Graille – 979-10-231-0934-4
- II Igalens – 979-10-231-0935-1
II Loubere – 979-10-231-0936-8
II Pujol – 979-10-231-0937-5
II Sajous – 979-10-231-0938-2
II Salem – 979-10-231-0939-9
II Sgard – 979-10-231-0940-5
II Barsacq – 979-10-231-0941-2
II Fauskevag – 979-10-231-0942-9
II Genand – 979-10-231-0943-6
II Maggetti – 979-10-231-0944-3
II Marchand – 979-10-231-0945-0
II Perez-Perez – 979-10-231-0946-7
II Poitry – 979-10-231-0947-4
II Sandrier – 979-10-231-0948-1
II Wynn – 979-10-231-0949-8
II Boussuge – 979-10-231-0950-4
- III Belleguic – 979-10-231-0951-1
III Bukdahl – 979-10-231-0952-8
III Geyer – 979-10-231-0953-5
III Kozul – 979-10-231-0954-2
III Lotterie – 979-10-231-0955-9
III Charbonneau – 979-10-231-0956-6
III Galligani – 979-10-231-0957-3
III Jaquier – 979-10-231-0958-0
III Kahn – 979-10-231-0959-7

Mise en page Emmanuel Marc DUBOIS/3D2S, Issigeac
d'après le graphisme de Patrick VAN DIEREN

SUP

Maison de la Recherche
Sorbonne Université
28, rue Serpente
75006 Paris
tél. : (33)(0)1 53 10 57 60

sup@sorbonne-universite.fr

<https://sup.sorbonne-universite.fr>

LIMINAIRE

Quand Jacques Berchtold et moi-même avons proposé à Michel Delon de lui offrir un volume de *Mélanges*, nous avons perçu un moment d'hésitation. La tradition académique, il le savait, prévoit ce moment pour ceux qui ont fait une belle carrière universitaire, moment où l'amitié et la reconnaissance suscitent ces marques d'honneur, mais Michel Delon a toujours éprouvé un mouvement de recul devant l'Université traditionnelle, celle d'avant 1968 dont on trouve aujourd'hui assez vite les traces létales dans notre système académique. Et s'il a accepté (très vite), c'est à cause de la double signification intellectuelle et amicale que nous entendions avec lui donner à ce volume. Moment académique mais aussi moment de résistance à certaines formes d'académisme. L'attachement qui est le sien aux idées et à l'histoire des idées à laquelle il a offert une si passionnante illustration, mais à une histoire des idées transformée par l'étude des formes, l'analyse littéraire, le sens de l'histoire, l'ouverture sans limites à la culture des arts, peinture, théâtre, musique, architecture est au principe de ce livre. Une histoire des idées dans la tradition de la discipline mais aussi avec un refus de tout ce qui en évacue la pratique de la littérature et l'amour de l'écriture. Une seconde boussole donne le Nord à l'histoire des idées telle que Michel Delon la conçoit, l'orientation européenne, sans laquelle cette discipline referme ses dents sur le fromage ranci d'un nationalisme qui lui a toujours inspiré une certaine horreur. Voilà pourquoi ce livre est si profondément ouvert aux contributeurs allemands, suisses, italiens, anglais, danois, norvégiens, canadiens. Michel Delon – on en a tous plaisanté – est partout à la fois, dans les universités du monde entier mais aussi, même et surtout, à la Sorbonne. Ses étudiants n'ont jamais douté qu'il serait présent en cours, sautant de Roissy ou de la gare du Nord jusqu'au V^e arrondissement. Ils l'ont toujours su accessible et scrupuleux dans ses tâches pédagogiques. Michel Delon a formé de nombreux étudiants et doctorants : autre ouverture de ce livre, verticale cette fois. On y lira les textes de jeunes chercheurs qui ont travaillé avec lui et sous sa direction, au côté de ceux de contemporains exacts et de ceux qui l'ont précédé dans les études dix-huitiémistes, ceux qu'on appelle parfois, dans certains milieux traditionnalistes d'un terme que Michel Delon n'a jamais utilisé, des *maîtres*. Car ce terme ne trouve sa vraie valeur que dans son usage aujourd'hui oublié de *maîtres d'école*, cette vraie noblesse de l'école républicaine, qui fut celle de la mère et de la grand-mère de Michel Delon.

Michel Delon a commencé ses études juste avant les événements de Mai 68, dans une Sorbonne dont l'état moral était catastrophique en dépit de la présence en son sein de professeurs de grande valeur. C'était une époque où un abîme séparait les étudiants de leurs enseignants, où un conformisme bien pensant était la règle chez les professeurs, tandis que chez les « assistants » et les étudiants, montait une attitude d'opposition systématique et raisonnée. Face à ceux qui allaient bientôt se trouver « contestés » (le mot est d'époque) radicalement et se bornaient parfois à répéter des cours usés jusqu'à la corde, les étudiants découvraient Marx, Lénine, Freud, Barthes, Foucault, Derrida, Lacan, Lévi-Strauss, pour lesquels leurs maîtres éprouvaient un mépris agressif. Les uns lisaient Racine avec Barthes, les autres ne juraient que par Picard. Le Rousseau de Starobinski nous passionnait alors, mais il était impossible de le citer à la Sorbonne, pas plus que Jean-Pierre Richard ou Jean Rousset, sans s'attirer les foudres des gardiens du temple. Delon eut la chance de rencontrer Jean Fabre et Jean Deprun, esprits ouverts et doux, qui, sans sacrifier rien de leurs convictions littéraires, savaient rester ouverts à une jeunesse impatiente. Il admirait (car, contrairement à d'autres qui ne savent que penser *contre*, il a toujours aussi aimé penser *avec*) ses aînés proches, Jean Sgard, à qui l'unit toujours une amitié profonde et respectueuse, Jacques Proust, Jean Ehrard, Georges Benrekassa. Jean Fabre dirigea le mémoire de maîtrise de Michel Delon qui, analysant « Les souvenirs de *La Nouvelle Héloïse* dans *Aline et Valcour* de Sade » découvrait, avec ce rousseauisme de Sade, les voies de la recherche qui serait désormais la sienne : le tournant du XVIII^e siècle, le libertinage sous tous ses aspects mais aussi la sensibilité, l'histoire des idées, mais aussi le romanesque. Ce sujet d'études permettait au jeune étudiant qu'il était alors d'exprimer de façon détournée une sensibilité que censurait à l'évidence une éducation laïque et moralisante, orientée sur la science et le militantisme syndical, fondée sur la conscience et la volonté. Sade et Rousseau ouvraient à un jeune universitaire les voies d'une pensée qui ne tournât pas le dos à son désir et à ses passions. 1968 bouleversa tout : l'Université devint une université de masse, des postes nombreux attirèrent une génération de jeunes intellectuels qui s'en saisirent. Elle redevint un lieu de débats et de pensée.

Cette période d'intense fermentation intellectuelle était aussi celle des amitiés et, au delà de la solidarité de génération, Michel Delon rencontra alors quelques amis avec qui ses liens ne devaient jamais se distendre ou se rompre. La vie, extraordinaire alors, du théâtre, du cinéma, de la théorie emportait la pensée dans une aventure qui a été celle de tous ses contemporains. On passait des nuits à discuter de Rohmer, de Resnais, de Godard, de Planchon, de Chéreau, de Strehler, de Ken Russel, de Cy Twombly ou de David Hockney. On découvrait une génération de jeunes Allemands dégagés de l'infamie des années nazies, et

une culture germanique vivace, Brecht, Hofmannsthal, Grass, Böll. Partout, la liberté s'affirmait, sans tabous, et Michel Delon en parcourait les chemins jusqu'aux limites que lui donnait son caractère et la conception personnelle qu'il avait de la morale. On partageait alors une passion pour un siècle, celui des Lumières, qui donnait aux espérances, aux utopies – aux illusions – révolutionnaires un arrière-plan, une perspective française que ne donnaient ni l'Union soviétique ni la Chine, qui passionnait certains de ses (de nos) amis. On suivait alors le séminaire passionnant sur l'utopie, qui, plusieurs années durant, réunissait des étudiants autour de Michèle Duchet, Jean Goulemot et Georges Benrekassa. Bientôt la division institutionnelle de Sorbonne fit naître un département de « Sciences des textes et documents » à Paris VII qui, après Vincennes, incarna le renouveau des études littéraires. Michel Delon, après l'agrégation, devenu professeur au lycée Voltaire, entreprit une thèse – Jean Fabre était mort dans des circonstances tragiques – sous la direction de Robert Mauzi, qui, à la Sorbonne (Paris IV), incarnait une ouverture d'esprit attestée par son amitié avec Roland Barthes et Michel Foucault. Rapidement, Michel Delon obtint un poste d'assistant à Caen – et il fut l'un des derniers de cette génération car, pendant dix années, il n'y eut plus de postes de littérature française à l'Université. Il s'y lia avec Annie Becq, Jean-Louis Backès et Jacques Seebacher, qui était entouré d'un groupe de disciples brillants et enthousiastes, parmi lesquels se trouvait Martine Robier, qui devint sa femme. De sa thèse d'État sur l'idée d'énergie au XVIII^e siècle, il tira un beau livre, justement célèbre.

C'est à Orléans que, devenu « maître-assistant », il termina sa thèse. Un groupe de jeunes Orléanais forma alors le premier cercle de ses élèves. Ils le suivirent ensuite à Nanterre où son séminaire avait beaucoup de succès. Patrick Graille, puis Jean-Christophe Abramovici, Mladen Kozul, Stéphane Pujol, Alain Sandrier, Nathalie Ferrand, Florence Lotterie, Stéphanie Loubère et bien d'autres. Après son élection à la Sorbonne, il réunit son séminaire au mien alors que je l'avais remplacé à Nanterre et que nous unissait déjà une amitié de longue date. Plus récemment, nous fûmes rejoints par Jean-Christophe Abramovici lorsque celui-ci fut élu lui aussi à la Sorbonne : mais il n'avait jamais quitté le séminaire. Quelques collègues étrangers y exposent leur recherche mais ce sont surtout les doctorants, venus de Chine, du Québec, du Brésil, du Japon, de Norvège ou d'Italie, qui présentent leurs travaux, qui sont longuement et collectivement discutés. Parfois, ils rassemblent leurs réflexions autour d'un thème décidé pour l'année. Quelques-uns de ces séminaires ont été publiés, dans la revue de Nanterre, *Littérales*, ou dans la revue *Orages*. C'est ici l'occasion de souligner l'ouverture aux autres qui est au principe des relations qu'il entretient avec ses élèves. Sans doute, chaque lien est-il profondément individuel et personnel, mais Michel Delon fait précisément place au travail et à la pensée

de chacun, laisse les discussions prendre leur chemin propre et les éclairages se multiplier. Sa générosité amicale unit dans un même réseau ses étudiants et ses collègues, jeunes ou chenus. Nous lui devons ainsi la présence dans l'Université d'un réseau dix-huitiémiste vivant, sans frontières, dont témoignent ce livre et nombre de ses publications, comme ce *Dictionnaire européen des Lumières* qui, à sa façon, a ouvert à l'Europe et sur l'Europe la circulation des savoirs. La Société française d'études du XVIII^e siècle qu'il a présidée avec dévouement a bénéficié elle aussi de la vie qu'il a toujours su donner à la sociabilité académique. Michel Delon a créé, avec des collègues de Bonn et de Florence, un doctorat européen trinational : tous ceux qui savent comment fonctionnent les administrations universitaires – de trois universités! – ne peuvent qu'admirer le ténacité dont il a dû faire preuve. Mais, ici encore, sa réussite est le fruit de son amitié, avec Giovanna Angeli et Paul Geyer tout particulièrement.

10

Les idées traversières de Michel Delon créent, dans ce livre de mélanges, des circuits, des connections, parfois des lignes d'erre ou des discrédances. Elles créent partout des échos, dans la variété même des textes de tous les contributeurs. Elles réunissent les auteurs sur lesquels il a travaillé, Diderot, Sade, André Chénier, Crébillon, Casanova, les phénomènes qu'il a analysés et les courants littéraires et culturels qui ont eu sa prédilection, le libertinage, le mouvement des Lumières, dans sa composante vitaliste principalement. Elles éclairent les formes, la poésie, le théâtre, le roman, les essais. Les traverses, comme on le verra, vont souvent dans le sens chronologique, mais elles ne ferment pas le XVIII^e siècle sur lui-même. Au contraire. Elles vont cherchant leur profonde actualité autant que leur historicité, opérant à la manière des meilleures mises en scène de théâtre qui se saisissent d'un texte et l'éclairent aujourd'hui. On rencontrera ainsi *aussi* Baudelaire, Artaud, Nodier. Ces idées traversières sont les siennes mais sont aussi celles de tous les contributeurs de ce volume quand elles viennent se connecter à elles, formant ces polypes dont parle Diderot et, à sa suite, Thierry Belleguic. Comme le souligne Jean-Christophe Abramovici, à propos du travail de Michel Delon, ce sont souvent des mots qui viennent aimanter les analyses, opérant à la manière des rameaux retirés par Stendhal des solutions salées. Ces idées ne sont nullement idéales ou idéelles. Elles ne sont pas *dans* la littérature et n'existent pas ailleurs ou autrement que dans l'écriture car c'est ici, comme on verra, la littérature qui pense, le théâtre qui pense.

Jacques Berchtold et Pierre Frantz

BIBLIOGRAPHIE DE MICHEL DELON

La présente bibliographie ne reprend pas les chroniques et articles de presse, ni les comptes rendus et articles de dictionnaire.

MONOGRAPHIES

Avec Robert MAUZI et Sylvain MENANT, *De l'Encyclopédie aux Méditations. 1750-1820*, Paris, Arthaud, 1984 ; 3^e éd., Paris, Flammarion, coll. « GF », 1998, 479 p.

Laclos. Les Liaisons dangereuses, Paris, PUF, coll. « Études littéraires », 1986 ; 4^e éd., 1999, 128 p.

L'Idée d'énergie au tournant des Lumières, 1770-1820, Paris, PUF, coll. « Littératures modernes », 1988, 521 p.

Avec Pierre MALANDAIN, *La Littérature française du XVIII^e siècle*, Paris, PUF, coll. « Premier cycle », 1996, 523 p.

L'Invention du boudoir, Cadeilhan, Zulma, coll. « Grain d'orage », 1999, 143 p. [traduction italienne].

Le Savoir-vivre libertin, Paris, Hachette littératures, 2000, 349 p. [rééd. coll. « Pluriel », 2004 ; traductions japonaise et russe].

Album Diderot, Paris, Gallimard, coll. « Bibliothèque de la Pléiade », 2004, 301 p.

Les Lumières ou le Sens des gradations, Athènes, Fondation nationale de la recherche scientifique, 2004, 183 p. [en grec et en français].

Les Vies de Sade, t. I, *Sade en son temps. Sade après Sade*, 136 p., t. II, *Sade au travail*, 136 p., Paris, Textuel, coll. « L'atelier », 2007.

« XVIII^e siècle », dans Jean-Yves Tadié (dir.), *La Littérature française. Dynamique et histoire*, t. II, Paris, Gallimard, coll. « Folio. Essais », 2007, p. 7-294.

Sciences de la nature et connaissance de soi au siècle des Lumières, présentation de Marc André Bernier, Rimouski, Tangence, coll. « Confluences », 2008, 104 p.

Le Principe de délicatesse. Libertinage et mélancolie au XVIII^e siècle, Paris, Albin Michel, 2011, 320 p.

Casanova. Histoire de sa vie, Paris, Gallimard, coll. « Découvertes », 2011, 128 p. [traduction coréenne].

Le XVIII^e siècle libertin. De Marivaux à Sade, Paris, Citadelles & Mazenod, 2012, 496 p. [traduction américaine].

Diderot cul par-dessus tête, Paris, Albin Michel, 2013, 420 p.

Diderot et ses artistes, Paris, Gallimard, coll. « Découvertes hors série », 2013, n.p.
Album Casanova, Paris, Gallimard, coll. « Bibliothèque de la Pléiade », 2015, 224 p.

DIRECTIONS D'OUVRAGES COLLECTIFS

Avec Wolfgang DROST, *Le Regard et l'Objet. Diderot critique d'art*, Heidelberg, Carl Winter, 1989, 142 p.

Avec Robert MAUZI et Sylvain MENANT, *Précis de littérature française du XVIII^e siècle*, Paris, PUF, 1990, 281 p.

Dictionnaire européen des Lumières, Paris, PUF, 1997, 1128 p. [rééd. 2007; traduction américaine].

Avec Ruth AMOSSY, *Critique et légitimité du préjugé (XVIII^e-XX^e siècle)*, Bruxelles, Éditions de l'Université libre de Bruxelles, « Collection de philosophie politique et juridique », 1999, 190 p.

12 Avec Catriona SETH, *Voltaire en Europe. Hommage à Christiane Mervaud*, Oxford, Voltaire Foundation, 2000, 382 p.

Avec Jean MONDOT, *L'Allemagne et la France des Lumières. Mélanges offerts à Jochen Schlobach*, Paris, Honoré Champion, 2003, 439 p.

Avec Catriona SETH, *Sade en toutes lettres. Autour d'« Aline et Valcour »*, Paris, Desjonquères, 2004, 251 p.

Avec Franco FIORENTINO, *Deux siècles de « Liaisons dangereuses »*, Tarente, Lisi, 2005, 239 p.

Avec Jean-Charles DARMON, *Classicismes (XVII^e-XVIII^e siècle)*, t. II de Michel Prigent (dir.), *Histoire de la France littéraire*, Paris, PUF, coll. « Quadrige », 2006, 849 p.

L'Italie dans l'imaginaire romantique, dir. Hans Peter Lund en collaboration avec Michel Delon, Copenhagen, Det Kongelige Danske videnskabernes selskab, coll. « Historisk-filosofske meddelelser », 2008, 310 p.

Avec Maria Grazia PORCELLI et Michèle SAJOUS D'ORIA, *Farinelli. La gloire du castrat*, Tarento, Lisi, 2009, 127 p.

Avec Philip STEWART, *Le Second Triomphe du roman du XVIII^e siècle*, Oxford, Voltaire Foundation, coll. « Studies on Voltaire and the eighteenth century », 2009, 298 p.

Sade. Un athée en amour, Cologny/Paris, Fondation Martin-Bodmer/Albin Michel, 2014, 336 p.

ALBUMS ILLUSTRÉS EN COLLABORATION AVEC MICHÈLE SAJOUS D'ORIA

Laclos en images. Éditions illustrées des « Liaisons dangereuses », Bari/Paris, Mario Adda/ Presses de l'université Paris-Sorbonne, 2003, 115 p.

Casanova à Venise. Des mots et des images. Éditions illustrées de l'« Histoire de ma vie », Venezia, Lineadacqua, 2013, 144 p.

Diderot dans ses fictions. Deux siècles d'illustrations, Venezia, Lineadacqua, 2013, 144 p.
Laclos illustré. Scènes des « Liaisons dangereuses », Venezia, Lineadacqua, 2014, 144 p.
Sade à Venise, Venezia, Lineadacqua, 2017, 144 p.

ÉDITIONS CRITIQUES, ANTHOLOGIES

SADE, *Cœuvres*, Paris, Gallimard, coll. « Bibliothèque de la Pléiade », t. I, 1990, 1456 p.,
t. II, 1995, 1456 p., t. III, 1998, 1664 p.
Anthologie de la poésie française du XVIII^e siècle, Paris, Gallimard, coll. « Poésie », 1997,
525 p.
Sylphes et sylphides, Paris, Desjonquères, coll. « XVIII^e siècle », 1999, 192 p.
DIDEROT, Denis, *Contes et romans*, éd. avec Jean-Christophe Abramovici *et al.*, Paris,
Gallimard, coll. « Bibliothèque de la Pléiade », 2004, 1300 p.
DIDEROT, Denis, *Cœuvres philosophiques*, éd. avec Barbara de Negroni, Paris, Gallimard,
coll. « Bibliothèque de la Pléiade », 2010, 1414 p.
SADE, *Justine et autres romans*, Paris, Gallimard, coll. « Bibliothèque de la Pléiade »,
2014, 1105 p.

AUTRES ÉDITIONS DE TEXTES

RÉTIF DE LA BRETONNE, Nicolas, *Les Nuits de Paris*, préface de Jean Varloot, Paris,
Gallimard, coll. « Folio. Classique », 1986, 403 p.
SADE, *Les Crimes de l'amour*, Paris, Gallimard, coll. « Folio. Classique », 1987, 437 p.
SÉNAC DE MEILHAN, Gabriel, *Des principes et des causes de la Révolution en France*, Paris,
Desjonquères, coll. « XVIII^e siècle », 1987, 123 p.
MIRBEAU, Octave, *Le Jardin des supplices*, Paris, Gallimard, coll. « Folio. Classique »,
1988, 341 p. [traduction allemande].
LOUÏS, Pierre, *La Femme et le Pantin*, Paris, Gallimard, coll. « Folio. Classique », 1990,
215 p. [traduction italienne].
MERCIER, Louis Sébastien, *Tableau de Paris*, dans *Paris le jour, Paris la nuit*, Paris, Robert
Laffont, coll. « Bouquins », 1990, 1395 p.
RÉVÉRONI SAINT-CYR, Jacques-Antoine de, *Pauliska, ou la Perversité moderne*, Paris,
Desjonquères, coll. « XVIII^e siècle », 1991, 221 p.
ANONYME (1800), *L'Enfant du bordel*, Cadeilhan, Zulma, 1992, 124 p. [éd. revue 2002].
FOUGERET DE MONBRON, Louis-Charles, *Margot la Ravaudeuse*, Cadeilhan/Paris,
Zulma/Calmann-Lévy, 1993, 128 p. [éd. revue 2001].
ARNAUD, François-Thomas-Marie de Baculard d', FLORIAN, Jean-Pierre Claris de, SADE,
Histoires anglaises, Cadeilhan/Paris, Zulma/Calmann-Lévy, 1994, 188 p. [éd. revue
2001].

- DENON, Dominique-Vivant, *Point de lendemain*, suivi de Jean-François de BASTIDE, *La Petite Maison*, Paris, Gallimard, coll. « Folio. Classique », 1995, 219 p.
- GUILLARD DE SERVIGNÉ, Jean-Baptiste, *Les Sonnettes, ou Mémoires de M. le marquis de ****, Cadeilhan/Paris, Zulma/Calmann-Lévy, 1995, 110 p. [éd. revue 2002].
- DIDEROT, Denis, *Ruines et paysages. Salon de 1767, et Héros et martyrs. Salons de 1769, 1771, 1775 et 1781*, éd. avec Else Marie Bukdahl et Annette Lorenceau, Paris, Hermann, 1995, 2 vol. 564 et 461 p.
- LOUVET, Jean-Baptiste, *Les Amours de Faublas*, Paris, Gallimard, coll. « Folio. Classique », 1996, 1173 p.
- DIDEROT, Denis, *Les Deux Amis de Bourbonne, et autres contes*, Paris, Gallimard, coll. « Folio. Classique », 2002, 217 p.
- DIDEROT, Denis, *Supplément au Voyage de Bougainville*, Paris, Gallimard, coll. « Folio. Classique », 2002, 192 p.
- CHODERLOS DE LACLOS, Pierre, *Les Liaisons dangereuses*, Paris, LGF, coll. « Classiques de poche », 2002, 575 p.
- SÉNAC DE MEILHAN, Gabriel, *L'Émigré*, Paris, Gallimard, coll. « Folio. Classique », 2004, 499 p.
- Mémoires de Suzon, sœur de D... B... et La Messaline française*, dans *Romanciers libertins du XVIII^e siècle*, éd. dirigée par Patrick Wald Lasowski, Paris, Gallimard, coll. « Bibliothèque de la Pléiade », 2005, t. II, p. 873-971, p. 1201-1227, p. 1501-1514 et p. 1592-1596.
- DIDEROT, Denis, *Le Neveu de Rameau*, Paris, Gallimard, coll. « Folio. Classique », 2006, 256 p.
- DIDEROT, Denis, *Salons*, Paris, Gallimard, coll. « Folio. Classique », 2008, 610 p.
- RÉTIF DE LA BRETONNE, Nicolas, *La Dernière Aventure d'un homme de quarante-cinq ans*, Paris, Gallimard, coll. « Folio. Classique », 2012, 487 p.
- SADE, *Contes étranges*, Paris, Gallimard, coll. « Folio. Classique », 2014, 386 p.

PRÉFACES ET POSTFACES

- Préface à Mme de TENCIN, *Mémoires du comte de Comminge*, Paris, Desjonquères, coll. « XVIII^e siècle », 1985 [éd. revue 1996], p. 7-17.
- Préface au *Chansonnier révolutionnaire*, éd. Paul Édouard Levayer, Paris, Gallimard, coll. « Poésie », 1989, p. 7-30.
- « Le plaisir et l'illusion », préface à CRÉBILLON, *La Nuit et le Moment*, Paris, Mercure de France, coll. « Le petit Mercure », 2000, p. 7-12.
- Préface à MEUSNIER DE QUERLON, Anne-Gabriel, *Psaphion ou la Courtisane de Smyrne*, Nantes, Le Passeur, 2001, p. 7-17.
- Préface à VERRI, Pietro et Alessandro, *Voyage à Paris et à Londres*, trad. et éd. Monique Bacelli, Paris, Laurence Teper, 2004, p. 3-12.

- « L'art et la manière », postface à *l'Art de foutre en quarante manières ou la Science pratique des filles du monde*, Paris, Mille et une nuits, coll. « La petite collection », 2005, p. 97-111.
- Préface à *L'Art d'écrire la science. Anthologie de textes savants du XVIII^e siècle français*, éd. Frédéric Charbonneau, Québec/Rennes, Presses de l'université Laval/PUR, 2005, p. 1-3.
- Préface à *Jean-Louis Wagnière ou les Deux morts de Voltaire*, éd. Christophe Paillard, Saint-Malo, Cristel, 2005, p. 7-11.
- Avant-propos à *The Lisboa-earthquake of 1755. Representations and Reactions*, dir. Theodore Braun et John Radner, Oxford, Voltaire Foundation, coll. « Studies on Voltaire and the eighteenth century », 2005, p. XI-XIV.
- Avant-propos à *La Sensibilité dans la Suisse des Lumières*, dir. Claire Jaquier, Genève, Slatkine, 2005, p. 7-10.
- Préface au duc de LAUZUN, *Mémoires*, Paris, Nouveau Monde éditions, 2006, p. 7-14.
- Préface à BUFFON, *Œuvres*, éd. Stéphane Schmitt, Paris, Gallimard, coll. « Bibliothèque de la Pléiade », 2007, p. IX-XXXVII.
- « La chair de l'écriture », préface à SADE, *Florville et Courval*, Bruxelles, André Versaille, 2009, p. 5-9.
- Préface aux *Contes immoraux du XVIII^e siècle*, éd. Nicolas Veysman, Paris, Robert Laffont, coll. « Bouquins », 2010, p. 7-27.
- Postface à CRÉBILLON, *Lettres de la marquise*, éd. Jean Dagen, Paris, Desjonquères, coll. « XVIII^e siècle », 2010, p. 225-237.
- « Un écrivain », introduction à CASANOVA, *Le Bel Âge. Fragments d'« Histoire de ma vie »*, éd. Gérard Lahouati et Marie-François Luna, Paris, Gallimard, 2011, p. 9-29.
- Postface aux *Parcours dissidents au XVIII^e siècle. La marge et l'écart*, dir. Stéphanie Genand et Claudine Pouloin, Paris, Desjonquères, coll. « L'esprit des lettres », 2011, p. 243-262.
- Préface à Daniela CAMURRI, *Romanzi francesi dei secoli XVII e XVIII alla Biblioteca dell'archiginnasio di Bologna*, Bologna, Compositori, 2012, p. 11-13.
- Préface à Guilhem FARUGIA, *Bonheur et fiction chez Rousseau*, Paris, Classiques Garnier, coll. « L'Europe des Lumières », 2012, p. 7-10.
- Préface à Pierre-Jean GROSLEY, *L'Art de battre sa maîtresse*, Paris, Le Cherche-Midi, 2014, 95 p.
- Préface à Jean GALLI DE BIBIENA, *Romans*, éd. Francesca Pagani, Paris, Classiques Garnier, coll. « Bibliothèque du XVIII^e siècle », 2014, p. 9-20.
- Préface au *Recueil des facéties parisiennes*, dans *Œuvres complètes de Voltaire*, Oxford, Voltaire Foundation, t. 51A, 2015, p. XIX-XXV.
- « Le neuvième colloque de Coppet », préface à *Deutschlandbilder aus Coppet: zweihundert Jahre De l'Allemagne von Madame de Staël*, dir. Anja Ernst et Paul Geyer, Hildesheim, Georg Olms, coll. « Romanistische Texte und Studien », 2015, p. 29-34

Préface à Łukasz SZKOPÍŃSKI, *L'Œuvre romanesque de François Guillaume Ducray-Duminil*, Classiques Garnier, coll. « L'Europe des Lumières », 2016, p. 9-14.

Avant-propos à Claire OLLAGNIER, *Petites maisons. Du refuge libertin au pavillon d'habitation en Île-de-France au siècle des Lumières*, Bruxelles, Mardaga, coll. « Architecture », 2016, p. 9-12.

ARTICLES PUBLIÉS DANS DES REVUES

« Sade face à Rousseau », *Europe*, octobre 1972, p. 42-48.

« Lectures de Molière au XVIII^e siècle », *Europe*, novembre-décembre 1972, p. 92-102.

« Beaumarchais et l'autre révolution », *Europe*, février 1973, p. 79-88.

« Corneille dans l'histoire », *Europe*, avril-mai 1974, p. 33-46.

« Futurisme et féminisme », *Europe*, mars 1975, p. 120-125.

« Moravagine ou portrait de l'artiste en assassin », *Europe*, juin 1976, p. 131-136.

« Les Lumières, travail d'une métaphore », *Studies on Voltaire and the eighteenth century*, 151, 1976, p. 527-541.

« Vision préromantique dans *Dolbreuse* de Loaisel de Tréogat », *Annales de Bretagne*, 1976, p. 829-838.

« Un monde d'eunuques », *Europe*, février 1977, p. 79-88.

« Du goût antiphysique des Américains », *Annales de Bretagne*, 1977, p. 317-328.

« Corps sauvages, corps impurs », *Dix-huitième siècle*, 9, « Le sain et le malsain », 1977, p. 27-38.

« Cartésianisme(s) et féminisme(s) », *Europe*, octobre 1978, p. 73-86.

« 1878 : un centenaire ou deux ? », *Annales historiques de la Révolution française*, octobre-décembre 1978, p. 641-661.

« Dix années d'études sadiennes (1968-1978) », *Dix-huitième siècle*, 11, 1979, p. 393-426.

« Le prétexte anatomique », *Dix-huitième siècle*, 12, « Représentations de la vie sexuelle », 1980, p. 35-48.

« Nodier et les mythes révolutionnaires », *Europe*, juin-juillet 1980, p. 31-43.

« Candide et Justine dans les tranchées », *Studies on Voltaire and the eighteenth century*, 185, 1980, p. 103-118.

« Tyssot de Patot et le recours à la fiction », *Revue d'histoire littéraire de la France*, juillet-août 1980, p. 707-719.

« La Saint-Barthélemy et la Terreur chez Mme de Staël et les historiens de la Révolution au XIX^e siècle », *Romantisme*, 31, « Sings », 1981, p. 49-62.

« Sade comme révélateur idéologique », *Romanistische Zeitschrift für Literaturgeschichte*, 1981, p. 103-112.

- « La marquise et le philosophe », *Revue des sciences humaines*, 182, « Les Lumières, philosophie impure? », avril-juin 1981, p. 65-78.
- « Savoir totalisant et forme éclatée », *Dix-huitième siècle*, 14, « Le tournant du siècle », 1982, p. 13-26.
- « Rousseau et Voltaire à l'épreuve de 1848 », *Lendemains*, 28, 1982, p. 53-58.
- « De *Thérèse philosophe* à *La Philosophie dans le boudoir*, la place de la philosophie », *Romanistische Zeitschrift für Literaturgeschichte*, 7/1-2, 1983, p. 76-88 [traduction allemande].
- « Combats philosophiques, préjugés masculins et fiction romanesque sous le Consulat », *Raison présente*, 67, « Lumières et anti-Lumières », 1983, p. 67-76.
- « Voix singulière, voix collective dans la poésie de Marie-Joseph Chénier », *Cahiers Roucher-Chénier*, 2, 1983, p. 73-86.
- « Poésie satirique et débats idéologiques à l'aube du XIX^e siècle », *Romantisme*, 39, « Poésie et société », 1983, p. 7-23.
- « Machines gothiques », *Europe*, mars 1984, p. 72-79.
- « Figaro et son double », *Revue d'histoire littéraire de la France*, septembre-octobre 1984, p. 774-784.
- « Valeurs sensibles, valeurs libertines de l'énergie », *Romantisme*, 46, « L'énergie », 1984, p. 3-13.
- « *Homo sum, humani nihil a me alienum puto* : un vers de Térence comme devise des Lumières », *Dix-huitième siècle*, 16, 1984, p. 279-296 ; repris dans *Morale et vertu au siècle des Lumières*, Bruxelles, Éditions de l'Université de Bruxelles, 1986, p. 17-31.
- « Diderot, Crevel ou le clavecin à quatre mains », *Europe*, novembre-décembre 1985, p. 48-55.
- « Le sublime et l'idée d'énergie », *Revue d'histoire littéraire de la France*, janvier-février 1986, p. 62-70.
- « L'idéal de vie intense dans le récit romanesque, de *L'Émigré* (1797) à *Jean Sbogar* (1818) », *Romantisme*, 51, « Premiers combats du siècle », 1986, p. 73-84.
- « Corinne et Juliette », *Europe*, janvier-février 1987, p. 57-63 ; repris dans *Recherches interdisciplinaires sur les textes modernes*, 12, « Littérature féminine en Suisse romande », dir. Danielle Deltel et Catherine Verdonnet, 1996, p. 25-31 ; et dans Simone Balayé et Jean-Pierre Perchelet (dir.), *Mme de Staël*, « *Corinne ou l'Italie* », Paris, Klincksieck, coll. « Parcours critique », 1999, p. 92-100.
- « Casanova et le possible », *Europe*, mai 1987, p. 41-50.
- « Diderot et le renouveau catholique du Consulat. Un fragment de lettre oubliée », *Recherches sur Diderot et l'Encyclopédie*, 2, avril 1987, p. 53-58.
- « Rythmes de la nature, rythmes de l'histoire dans la poésie des saisons », *Cahiers Roucher-André Chénier*, 6, p. 41-52.
- « Le décor médiéval chez Loaisel de Tréogate », *Europe*, novembre-décembre 1987, p. 18-25.

- « Naufrages vus de loin : les développements narratifs d'un thème lucrétien », *Rivista di letteratura moderna e comparata*, 1988, p. 91-119.
- « “Cesser de vivre avant de cesser d'exister” : l'opposition entre vivre et exister chez Rousseau et ses successeurs », *Études Jean-Jacques Rousseau*, 2, 1988, p. 67-85.
- « Portrait de l'écrivain en artiste peintre », *Revue des sciences humaines*, 212, « Rétif de La Bretonne », octobre-décembre 1988, p. 7-17.
- « Éditer la correspondance », *Studies on Voltaire and the eighteenth century*, 254, « Éditer Diderot », 1988, p. 399-411.
- « La copie sadienne », *Littérature*, 69, février 1988, p. 87-88 [traduction allemande].
- « De Hugo à Beaumarchais, la mémoire d'une chanson », *La Revue des lettres modernes*, 4, « Charles Péguy », dir. Simone Fraisse, 1988, p. 59-75.
- « Le collier de velours ou la trace de la guillotine », *Europe*, novembre-décembre 1988, p. 59-67.
- « Utopie du nu et poétique de la gaze au siècle des Lumières », *Lendemain*, 51, 1988, p. 53-60.
- « La bibliothèque en feu : rêveries révolutionnaires autour du livre », *Bulletin des bibliothèques de France*, 34, 1989, p. 117-123.
- « Le bonheur négatif selon Bernardin de Saint-Pierre », *Revue d'histoire littéraire de la France*, septembre-octobre 1989, p. 791-801.
- « Anacharsis Cloots : identité et légitimité révolutionnaire », *Revue de littérature comparée*, octobre-décembre 1989, p. 449-461.
- « Sade devant la Révolution », *Revue française d'études américaines*, 40, avril 1989, p. 149-159; repris dans *Il Confronto letterario*, supplément au n° 15, « La Rivoluzione francese », 1991, p. 157-165.
- « Cubière, poète de la Révolution? », *Lendemain*, 55-56, 1989, p. 71-78; repris dans Ruggero Campagnoli (dir.), *Robespierre & Co. Atti della ricerca sulla letteratura francese della Rivoluzione*, Bologna, CLUEB, 1990, t. III, p. 317-333.
- « La Révolution et le passage des Belles-Lettres à la littérature », *Revue d'histoire littéraire de la France*, juillet-octobre 1990, p. 573-588.
- « L'appel au lecteur dans l'*Histoire des deux Indes* », *Studies on Voltaire and the eighteenth century*, 286, 1991, p. 53-66.
- « “Fatal présent du ciel qu'une âme sensible”. Le succès d'une formule de Rousseau », *Études Jean-Jacques Rousseau*, 5, 1991, p. 53-64.
- « Portrait de l'artiste en assassin. Sade et Michel-Ange », *Lendemain*, 63, 1991, p. 57-60.
- « “Ce nouvel Ulysse méritait sans doute un autre Homère”. Colomb héros poétique, entre Lumières et Romantisme », *Europe*, avril 1992, p. 76-84.
- « Benjamin Constant et le possible d'après son journal intime », *Il Confronto letterario*, 17, mai 1992, p. 3-14.
- « Joseph Vernet et Diderot dans la tempête », *Recherches sur Diderot et l'Encyclopédie*, 15, 1993, p. 31-39 [traduction italienne].

- « Un type épatant pour les saloperies » [Sade et Jean Lorrain], *Revue des sciences humaines*, 230, avril-juin 1993, p. 163-173.
- « Réhabilitation du préjugé et crise des Lumières », *Revue germanique internationale*, 3, « La crise des Lumières », 1995, p. 143-156.
- « Violences peintes », *Recherches sur Diderot et l'Encyclopédie*, 18-19, 1995, p. 71-79.
- « Note sur le commentaire dans une édition critique, suivie de Diderot et la mort du gladiateur », *Studi settecenteschi*, 14, 1995, p. 227-239.
- « Mythologie de la vestale », *Dix-huitième siècle*, 27, « L'Antiquité », 1995, p. 159-170.
- « Quelques remarques sur les objets de l'histoire littéraire aujourd'hui », *Revue d'histoire littéraire de la France*, numéro spécial « Colloque du centenaire », 1995, p. 171-175.
- « Le sublime de la nature dans ses horreurs et ses beautés », *Studies on Voltaire and the eighteenth century*, 333, « L'Histoire des deux Indes : réécriture et polygraphie », 1996, p. 251-261.
- « De l'aisance à la négligence, Crébillon dans la crise du modèle classique », *L'Information littéraire*, janvier-février 1996, p. 3-8.
- « La femme au miroir », *Europe*, 811-812, « Marivaux », novembre-décembre 1996, p. 79-86.
- « La revanche du gladiateur. Un débat sur l'esthétique et l'histoire au XIX^e siècle », *Romanistische Zeitschrift für Literaturgeschichte*, 1-2, 1996, p. 142-156.
- « Les Lumières aujourd'hui : l'universel et le particulier », *Studies on Voltaire and the eighteenth century*, 346, 1996, p. 163-171.
- « Redoublement et dédoublement dans *La Double Inconstance* », *L'École des lettres*, 8, février 1997, p. 93-99.
- « Sade ou le détournement des discours » et « Les Lumières et la dialectique du préjugé : l'exemple de Mme de Staël », *Frihetens arhundre*, 1, dir. K. O. Eliassen, S.-E. Fauskevåg et K. Stene-Johanson, 1997, p. 50-79.
- « Les secondes Lumières en France », *Studi francesi*, supplément au n° 124, « D'un siècle à l'autre, le tournant des Lumières », dir. Lionello Sozzi, janvier-avril 1998, p. 9-13.
- « Luxe et luxure. Réflexions à partir de Sade », *Nottingham French Studies*, printemps 1998, p. 17-25.
- « Du danger de la littérature » et « Le corps sadien », *Europe*, 835-836, novembre-décembre 1998, p. 3-8 et p. 22-33 [traductions allemande et espagnole].
- « L'orgue de Chateaubriand », *Revue d'histoire littéraire de la France*, novembre-décembre 1998, p. 1047-1058.
- « Le boudoir balzacien », *L'Année balzacienne*, 19, 1998, p. 227-245.
- « Mercier à sa fenêtre ou la Suisse paisible et sublime », *Versants*, 34, « La Suisse et ses espaces imaginaires », 1998, p. 21-31.
- « Bilan et perspectives de la recherche », *Dix-huitième siècle*, 30, 1998, p. 7-15.
- « Le corps et l'oubli : la cicatrice sadienne », *Revue des sciences humaines*, 256, « Usages de l'oubli », octobre-décembre 1999, p. 141-157.

- « Qui n'a et ne veut aucun frein : les évasions de Casanova », *Revue d'études françaises*, 4, 1999, p. 135-140.
- « Corinne et l'école du regard », *Op. cit.*, 13, novembre 1999, p. 153-159.
- « De Rousseau à Balzac, la conquête de l'imperfection », *Rivista di letteratura moderna e comparate*, avril-juin 2000, p. 135-146 [traduction allemande].
- « Candide, Jacques, Thérèse et quelques autres », *Europe*, 849-850, « Littérature & philosophie », janvier-février 2000, p. 201-207.
- « Souvenirs balzaciens de Faublas », *L'Année balzacienne*, 3^e série, 1, « Balzac et le romantisme », 2000, p. 17-27.
- « La tolérance en amour, de Sade à Fourier », *Études littéraires*, 32/1-2, « La tolérance », 2000, p. 221-229.
- « Beaumarchais, homme des Lumières », *Thélème: Revista complutense de estudios franceses*, 14, 2000, p. 115-122.
- « Vie maximale, vie minimale chez Jean-Jacques Rousseau », *Cuadernos de filología francesa*, 12, 2000, p. 41-46.
- « Le rire sardonique ou la limite du rire », *Dix-huitième siècle*, 32, « Le rire », 2000, p. 255-264.
- « La visite de la maison : Bastide (1758), Mario Praz (1958) », *Studi francesi*, 132, septembre-décembre 2000, p. 472-479; repris dans Conception Pérez *et al.* (dir.), *Creacion espacial y narracion literaria*, Sevilla, Grupo de Investigacion tematico estructural, 2001, p. 7-16.
- « La bizarrerie de la nature », *Europe*, 863, « Jean Potocki », 2001, p. 93-102.
- « Variations du roman-liste : du temps individuel au temps historique », *Eighteenth-Century Fiction*, 13, 2001, p. 259-277.
- « L'étrangeté de Chardin et la gêne de Diderot », *Romanistische Zeitschrift für Literaturgeschichte*, 25/3-4, 2001, p. 295-308.
- « De la solitude du chercheur en littérature et de quelques bonnes résolutions pour survivre », *Romanistische Zeitschrift für Literaturgeschichte*, 26, 2002, p. 105-114.
- « Le songe de Henri de Bourbon », *Revue Voltaire*, 2, 2002, p. 19-26.
- « Le discours infrapaginal dans *Les Liaisons dangereuses* », *Studies on Voltaire and the eighteenth century*, 3, « Les notes de Voltaire. Une écriture polyphonique », dir. Nicholas Cronk et Christiane Mervaud, 2003, p. 138-145.
- « Le géomètre et le doute » et « L'ottomane et la chaise longue », *Europe*, 885-886, « Laclos », janvier-février 2003, p. 3-6 et p. 34-45.
- « Héros de l'esprit. Note sur le Descartes de Thomas », *Orages*, 2, 2003, p. 19-26.
- « Les machines de sainte Catherine », *Revue des sciences humaines*, 269, « Martyrs et martyrologes », janvier-mars 2003, p. 269-281.
- « La harpe de Cécile et le silence des *Liaisons dangereuses* », *Rivista di letteratura moderna e comparate*, 58/1, 2005, p. 21-31.

- « Questions de périodisation », *Studies on Voltaire and the eighteenth century*, 10, « The eighteenth century now: boundaries and perspectives », dir. Jonathan Mallinson, 2005, p. 322-334.
- « André Chénier. Une nouvelle édition » et « Stèles », *Europe*, janvier-février 2006, p. 216-218 et p. 237-242.
- « Électriser, un mot d'ordre au siècle des Lumières », *Revue de sciences humaines*, « L'imaginaire de l'électricité », 281, janvier-mars 2006, p. 39-51.
- « Les références ethnologiques dans le libertinage sadien », *Études de lettres*, 3, « Voyage et libertinage (XVII^e-XVIII^e siècles) », dir. Frédéric Tinguely et Adrien Paschoud, 2006, p. 43-53.
- « Tout d'un coup », *Méthode*, 11, automne 2006, p. 171-181 ; repris sous le titre « Tout d'un coup. Cleveland et le revers de fortune », dans Chetro De Carolis, Florence Ferrand, Delia Gambelli, Flavia Mariotti (dir.), *Revers de fortune. Les jeux de l'accident et du hasard au XVIII^e siècle*, Roma, Bulzoni, 2009, p. 169-190.
- « Le boudoir baudelairien », *L'Année baudelairienne*, 9-10, « Baudelaire toujours. Hommage à Claude Pichois », 2007, p. 113-118.
- « Transports aériens », *Cahiers de littérature française*, 5, « Ballons et regards d'en haut », dir. Michel Delon et Jean Goulemot, 2007, p. 69-79.
- « La femme de trente ans, ou Mnémosyne », *L'Année balzacienne*, 3^e série, 8, « Balzac et le XVIII^e siècle », 2007, p. 21-32.
- « De la méthode dans les *Essais sur la peinture* et les *Salons* de 1759 à 1763 », *Méthode*, 13, automne 2007, p. 185-193 ; développé dans « Les *Essais sur la peinture* ou la place de la théorie », *Diderot Studies*, t. XXX, 2008, p. 31-51.
- « Jeanne Laisné, héroïne sadienne », *Studies on Voltaire and the eighteenth century*, 7, « Figures de l'histoire de France dans le théâtre au tournant des Lumières. 1760-1830 », dir. Paul Mironneau et Gérard Lahouati, 2007, p. 81-88.
- « *Elle n'est pas belle, mais...* Les paradoxes de la beauté chez Marivaux », *Revue des sciences humaines*, 291, « Marivaux libertin », juillet-septembre 2008, p. 37-49.
- « Corinne ou la femme auteur », *Cahiers staëliens*, 59, 2008, p. 13-25.
- « Le visage d'Adonis sur le corps d'Hercule », *Tangence*, 89, « L'invention de la normalité au siècle des Lumières », 2009, p. 77-95 [traduction italienne].
- « L'ascenseur, le téléphone et l'amour, ou la modernisation du XVIII^e siècle », *Studies on Voltaire and the eighteenth century*, 7, « L'écran des Lumières. Regards cinématographiques sur le XVIII^e siècle », dir. Martial Poirson et Laurence Schifano, 2009, p. 47-56.
- « Largesse de Casanova », *Cahiers de littérature française*, 11, 2011, p. 7-11.
- « Le groupe de Coppet et la peinture » et « Corinne au Cap Misène », *Cahiers staëliens*, 61, 2011, p. 7-10 et p. 11-29.
- « L'orgue de barbarie et la harpe éolienne », *Europe*, 983, « Joseph Joubert », mars 2011, p. 177-185.
- « La lumière de Hugo à tâtons », *Europe*, mai 2012, p. 363-366.

- « Nuages », *Europe*, 1000-1001, « Abécédaire », août-septembre 2012, p. 162-167.
- « Présentation » et « La mutation de l'allégorie au XVIII^e siècle. L'exemple de Diderot », *Revue d'histoire littéraire de la France*, 2, « L'allégorie de la Renaissance au symbolisme », avril 2012, p. 259-262 et 355-366.
- « Le Rhin des émigrés : Sénac de Meilhan (1797) et Bilderbeck (1807) », *Dix-huitième siècle*, 45, 2013, p. 495-510.
- « De la crise de la conscience européenne à l'époque rocaille », *Studi francesi*, 171, « Franco Simone e la storiografia letteraria », septembre-décembre 2013, p. 550-554.
- « De l'Allemagne, bilan d'une exposition au Louvre », *Rivista di Letterature moderne e comparate*, janvier-mars 2014, p. 89-93.
- « Sade, le tournant fantastique », *Romance Studies*, 32-33, juillet 2014, p. 131-140.
- « Pourquoi Laclos ? Comparaison entre *Les Liaisons dangereuses* et une de ses imitations », *Romanistische Zeitschrift für Literaturgeschichte*, 3-4, 2014, p. 267-276.
- Avec Jean MONDOT, « Bilan et perspectives des recherches dix-huitiémistes aujourd'hui », *Dix-huitième siècle*, 46, 2014, p. 9-20.
- « Le sentiment de la chair », *Cahiers de littérature française*, 13, « Diderot, la pensée et le corps », 2014, p. 33-38.
- « Qu'est-ce qu'un demi-crime ? », *L'Année balzacienne*, 3^e série, 15, « Balzac homme de loi(s) », 2014, p. 189-204.
- « Othenin d'Haussonville », *Cahiers staëliens*, 64, 2014, p. 213-215.
- « Option matérialiste et travail des images chez Diderot », *Studi filosofici*, 26, 2013 [2015], p. 133-145.
- « Comment Voltaire est devenu voltairien », *Revue des deux mondes*, avril 2015, p. 25-32.
- « Proximité de Sade », *Europe*, 1034-1035, « Pierre Klossowski », juin-juillet 2015, p. 70-80.
- « Libertinages », « J'abandonne mon esprit à tout son libertinage. De Diderot à Sade », *Revue de la Bibliothèque nationale de France*, 50, 2015, p. 3-5 et 38-45.
- « Roland Mortier », *Revue d'histoire littéraire de la France*, décembre 2015, p. 1027-1030.
- « Roland Mortier », « Mario Matucci et Lionello Sozzi », « Martine de Rougemont », *Cahiers staëliens*, 65, 2015, p. 229-240.
- « Fragonard ou l'amour humain », *Europe*, novembre-décembre 2015, p. 321-323.
- « Du côté de la science », *Revue d'histoire littéraire de la France*, mars 2016, « Le siècle des romantismes. Hommage à Madeleine Ambrière », p. 57-68.
- « Lionello Sozzi, le tournant des Lumières et la romance de Nina », *Studi francesi*, 178, « Omaggio a Lionello Sozzi », janvier-avril 2016, p. 54-66.
- « La poétique des ruines. Hubert Robert, un peintre visionnaire », *Europe*, mai 2016, p. 275-278.
- « Frankenstein, deux cents ans plus tard », *Revue des deux mondes*, mai 2016, p. 140-146.

- « Champagne entre Lumières et libertinage », *Revue des deux mondes* « Hors série patrimoine » : « Le champagne dans la grande Histoire », 2016, p. 53-61.
- « Sociétés secrètes, révolution et roman » [Balzac et Gautier], *Revue des deux mondes*, juillet-août 2016, p. 63-69.
- « Un matérialisme de la note », *Diderot studies*, 34, 2014 [2016], p. 41-52.
- « Une “diction très personnelle”. Sade dans ses mots et ses tours », *Romanistische Zeitschrift für Literaturgeschichte*, 40, p. 77-91.
- « Le propre et le figuré. Ivresse de Diderot », *Revue de la Bibliothèque nationale de France*, 53, « Ivresses. Alcool, sociabilité et création littéraire », 2016, p. 46-53.
- « “La volupté mène à la férocité”. Balzac et *La Fille aux yeux d’or* », *L’Année balzacienne*, 3^e série, 17, 2016, p. 295-308.
- « Jean Fabre quarante ans plus tard », *Dix-huitième siècle*, 48, 2016, p. 347-355 [traduction polonaise].

ARTICLES PUBLIÉS DANS DES OUVRAGES COLLECTIFS

- « Du vague des passions à la passion du vague », dans Paul Viallaneix (dir.), *Le Prérromantisme, hypothèque ou hypothèse*, Paris, Klincksieck, 1975, p. 488-498.
- « *La Mère coupable* ou la fête impossible », dans Paul Viallaneix et Jean Ehrard (dir.), *Les Fêtes de la Révolution*, Paris, Société des études robespierristes, 1977, p. 377-386.
- « La théorie de l’énergie à Coppet », dans Étienne Hofmann (dir.), *Benjamin Constant, Madame de Staël et le groupe de Coppet*, Oxford/Lausanne, Voltaire Foundation/Institut Benjamin Constant, 1982, p. 441-451.
- « Sade thermidorien », dans Michel Camus et Philippe Roger (dir.), *Sade. Écrire la crise*, Paris, Belfond, 1983, p. 99-118.
- « Le discours italique dans *Les Liaisons dangereuses* », dans *Laclos et le libertinage*, Paris, PUF, 1983, p. 137-150.
- « Clivages idéologiques et antagonismes nationaux à l’époque de la Révolution et de l’Empire. Le cas de Charles de Villers », dans *Feinbild und Faszination. Vermittlerfiguren und Wahrnehmungsprozesse in den deutsch-französischen Kulturbeziehungen (1789-1983)*, Frankfurt am Main, Moritz Diesterweg, 1984, p. 25-38.
- « Un morveux sans conséquence : responsabilité et irresponsabilité dans *Le Mariage de Figaro* », dans *Analyses et réflexions sur « Le Mariage de Figaro »*, Paris, Ellipses, 1985, p. 97-103.
- « La fiction immédiate (Rétif de La Bretonne et André Chénier) », dans Jean-Claude Bonnet (dir.), *La Mort de Marat*, Paris, Flammarion, 1986, p. 253-269.
- « Politique des Lumières » et « Le choc révolutionnaire », dans Pascal Ory (dir.), *Nouvelle histoire des idées politiques*, Paris, Hachette, 1987 [rééd. coll. « Pluriel », 1989, p. 67-72 et p. 106-112].

- « Chantage et trahison : la récurrence d'un scénario sadique au XVIII^e siècle », dans Sylvain Menant et Christiane Mervaud (dir.), *Le Siècle de Voltaire. Hommage à René Pomeau*, Oxford, Voltaire Foundation, 1987, p. 365-379.
- « La circulation de l'écriture dans les lettres à Sophie », dans Béatrice Didier et Jacques Neefs (dir.), *Diderot. Autographes, copies, éditions*, Saint-Denis, Presses universitaires de Vincennes, 1987, p. 131-141.
- « Rupture et transition dans le roman libertin à la fin de l'Ancien Régime (Louvet et Nerciat) », dans Jean Bessière (dir.), *Signes du temps, signes de la transition*, Paris, PUF, 1987, p. 105-117.
- « Le nom, la signature », dans Jean-Claude Bonnet (dir.), *La Carmagnole des muses. L'homme de lettres et l'artiste dans la Révolution*, Paris, Armand Colin, 1988, p. 277-294.
- « La normalisation scolaire. Sade dans les manuels français (1960-1985) », dans Günter Berger et Hans-Jürgen Lüsebrink (dir.), *Literarische Kanonbildung in der Romania*, Rheinfelden, Schäuble Verlag, coll. « Reihe Romanistik », 1988, p. 225-246.
- « "Malbrough s'en va-t-en guerre" : les avatars d'une chanson », dans Dietmar Rieger (dir.), *La Chanson française et son histoire*, Tübingen, Gunter Narr, coll. « Études littéraires françaises », 1988, p. 59-74.
- « La métaphore théâtrale dans les *Considérations sur la Révolution française* », dans *Le Groupe de Coppet et la Révolution française*, Lausanne/Paris, Institut Benjamin Constant/Jean Touzot, 1988, p. 163-173.
- « Le groupe de Coppet devant Machiavel et le machiavélisme », dans Mario Mattucci (dir.), *Il Gruppo di Coppet e l'Italia*, Pisa, Pacini, 1988, p. 71-81.
- « L'esthétique du tableau et la crise de la représentation classique », dans Wolfgang Drost et Géraldi Leroy (dir.), *La Lettre et la Figure. La littérature et les arts visuels à l'époque moderne*, Heidelberg, Carl Winter, 1989, p. 11-29.
- « La Révolution au futur antérieur ou les prédictions après l'événement », dans Siegfried Jüttner (dir.), *Die Revolution in Europa, erfahren und dargestellt*, Frankfurt am Main, Peter Lang, coll. « Europäische Aufklärung in Literatur und Sprache », 1991, p. 33-44 ; repris dans Liano Petroni et F. Malvani (dir.), *Atti della Natio Francorum*, Bologna, CLUEB, 1993, p. 297-310.
- « Sade dans la Bibliothèque de la Pléiade », dans Béatrice Didier et Jacques Neefs (dir.), *La Fin de l'Ancien Régime. Sade, Rétif, Beaumarchais, Laclos*, Saint-Denis, Presses universitaires de Vincennes, 1991, p. 95-102.
- « Le laconisme révolutionnaire », dans *Dalla Rivoluzione alla Restaurazione. Ideologia, eloquenza, coscienza di sé*, Napoli, Edizioni scientifiche italiane, 1992, p. 121-129.
- « L'ombre du marquis » [Sade et Mirbeau], dans Pierre Michel et Georges Cesbron (dir.), *Octave Mirbeau. Actes du colloque international d'Angers du 19 au 22 septembre 1991*, Angers, Presses de l'université d'Angers, 1992, p. 393-401.

- « Le tableau comme catégorie du pathétique romanesque à la fin du XVIII^e siècle », dans Michela Mengoli (dir.), *Robespierre & Co. Il Melodrammatico*, Bologna, Anaisi, 1992, p. 49-64.
- « Crise ou tournant des Lumières », dans Werner Schneiders (dir.), *Aufklärung als Mission. Akzeptanzprobleme und Kommunikationsdefizit / La Mission des Lumières. Accueil réciproque et difficultés de communication*, Marburg, Hitzeroth, 1993, p. 83-90.
- « La mort du gladiateur : un débat esthétique et moral au siècle des Lumières », dans Emmanuelle Baumgartner et Laurence Harf-Lancner (dir.), *Images de l'Antiquité dans la littérature française. Le texte et son illustration*, Paris, Presses de l'École normale supérieure, 1993, p. 163-173 ; repris dans Rudolf Behrens et Roland Galle (dir.), *Leibzeichen. Körperbilder. Rhetorik und Anthropologie im 18. Jahrhundert*, Würzburg, Königshausen et Neumann, 1993, p. 185-196.
- « La réflexivité du roman libertin », dans Henning Krauss (dir.), *Offene Gefüge. Literatursystem und Lebenswirklichkeit. Festschrift für Fritz Nies zum 60. Geburtstag*, Tübingen, Gunter Narr, 1994, p. 75-89.
- « L'obsession de la métempsychose à la fin du XVIII^e siècle », dans Daniela Galligani (dir.), *Presenza di Cagliostro. Atti del Convegno internazionale*, Firenze, Centro editoriale toscana, 1994, p. 71-82.
- « Sade autobiographe. Les personnages de Valcour et de Rodin », dans Mary Donaldson-Evans, Lucienne Frappier-Mazur et Gerald Prince (dir.), *Autobiography, historiography, rhetoric. A Festschrift in honor of Frank Paul Bowman*, Amsterdam/Atlanta, Rodopi, coll. « Faux Titre », 1994, p. 75-86 ; repris dans Jacques Domenech (dir.), *Autobiographie et fiction romanesque. Autour des « Confessions » de Jean-Jacques Rousseau*, Nice, Association des Publications de la faculté des Lettres de Nice, 1997, p. 193-204.
- « *Les Liaisons dangereuses* ou la mise à l'épreuve des Lumières, d'une fin de siècle à l'autre », dans Wolfgang Klein et Brigitte Sändig (dir.), *Zur Rezeption der Aufklärung in der Romania im 19/20 Jahrhundert*, Rheinfelden/Berlin, Schäuble, 1994, p. 199-211.
- « *Lettres trouvées dans des porte-feuilles d'émigrés* ou l'éloge de l'amphibie », dans Doris Jakubec et Jean-Daniel Candaux (dir.), *Une Européenne, Isabelle de Charrière en son siècle*, Neuchâtel, Attinger, 1994, p. 197-207.
- « Une Europe de la subversion en 1798 : Pauliska de Révéroni Saint-Cyr », dans Colette Astier et Claude de Grève (dir.), *L'Europe, reflets littéraires*, Paris, Klincksieck, 1994, p. 75-81.
- « Ginguéné poète des États Généraux ou le cygne et le volcan », dans Édouard Guitton (dir.), *Ginguéné. Idéologue et médiateur*, Rennes, PUR, coll. « Interférences », 1995, p. 185-191.
- « Souffrance et beauté. La légende de Michel-Ange assassin », dans *La Quête du bonheur et l'expression de la douleur dans la littérature et la pensée françaises. Mélanges offerts à Corrado Rosso*, Genève, Droz, coll. « Histoire des idées et critique littéraire », 1995, p. 77-87.

- « Faublas à la fenêtre. La nostalgie de l'unité dans le roman de Louvet », dans « *Les Amours du chevalier de Faublas* ». *Seminari pasquali di analisi testuale*, Pisa, ETS, 1995, p. 5-15.
- « Rousseau romancier : *La Nouvelle Héloïse* » et « Le groupe de Coppet », dans Roger Francillon (dir.), *Histoire de la littérature en Suisse romande*, Lausanne, Payot, coll. « Territoire », t. I, *Du Moyen Âge à 1815*, 1996, p. 283-286 et 387-398 [nouv. éd. Carouge/Genève, Zoé, p. 232-234 et 332-341].
- « Le peintre italien comme personnage romanesque à la fin du XVIII^e siècle », dans Valeria Ramacciotti (dir.), *Francia e Italia nel XVIII secolo. Immagini e pregiudizi reciproci / France et Italie au XVIII^e siècle. Images et préjugés réciproques*, Alessandria/Paris/Genève, Edizioni dell'Orso/Honoré Champion/Slatkine, 1996, coll. « Franco-Italica », p. 253-263.
- « De *La Double Inconstance* à *Così fan tutte* », dans Annie Rivara (dir.), *Masques italiens et comédie moderne. Marivaux, « La Double Inconstance », « Le Jeu de l'amour et du hasard* », Orléans, Paradigme, coll. « Références », 1996, p. 165-173.
- « L'espace de la séduction dans le roman français du XVIII^e siècle », dans Roger Marchal et François Moureau (dir.), *Littérature et séduction. Mélanges en l'honneur de Laurent Versini*, Paris, Klincksieck, 1997, p. 377-386 [traduction espagnole].
- « Les rythmes de la séduction ou l'invention de la lenteur, de Crébillon à Laclos », dans Dolores Jimenez et Elena Real Ramos (dir.), *El arte de la seducción en los siglos XVII y XVIII*, Valencia, Universitat de Valencia, 1997, p. 85-92.
- « Sade et la réécriture des *Questions de Zapata* », dans Ulla Kölving et Christiane Mervaud (dir.), *Voltaire et ses combats*, Oxford, Voltaire Foundation, 1997, p. 1129-1135.
- « L'invention du boudoir », dans Roger Durand (dir.), *C'est la faute à Voltaire. C'est la faute à Rousseau. Recueil anniversaire pour Jean-Daniel Candaux*, Genève, Droz, 1997, p. 71-77.
- « Le Nouveau Faublas, de Jean-Baptiste Louvet à Jean-François Mimault », dans *Amicitia Scriptor. Littérature, histoire des idées, philosophie. Mélanges offerts à Robert Mauzi*, Paris, Honoré Champion, 1998, p. 247-255 ; repris dans Pierre Hartmann (dir.), *Entre libertinage et Révolution, Jean-Baptiste Louvet (1760-1797)*, Strasbourg, Presses universitaires de Strasbourg, 1999, p. 265-273.
- « Liturgies funèbres dans la littérature sensible de Prévost à Sade », dans Franco Piva (dir.), *La Sensibilité dans la littérature française au XVIII^e siècle*, Fasano/Paris, Schena/Didier érudition, 1998, p. 343-364.
- « De la curiosité des maux d'autrui », dans Nicole Jacques-Chaquin et Sophie Houdard (dir.), *Curiosité et libido sciendi de la Renaissance aux Lumières*, Fontenay-aux-Roses, ENS éditions, coll. « Theoria », 1998, t. I, p. 183-206.
- « Procès de la rhétorique, triomphe de l'éloquence (1775-1800) », dans Marc Fumaroli (dir.), *Histoire de la rhétorique dans l'Europe moderne. 1450-1950*, Paris, PUF, 1999, p. 1001-1017.

- « De La Rochefoucauld à Sade, la morale d'un immoraliste », dans Jean Dagen (dir.), *La Morale des moralistes*, Paris, Honoré Champion, coll. « Moralia », 1999, p. 207-219.
- « Morale », dans Vincenzo Ferrone et Daniel Roche (dir.), *Le Monde des Lumières*, Paris, Fayard, 1999, p. 41-48 [traductions espagnole, italienne et russe].
- « Risibles amours. Le contrepoint grotesque dans le roman libertin du XVIII^e siècle », dans Reinhard Bach, Roland Desne et Gerda Hassler (dir.), *Formen der Aufklärung und ihrer Rezeption. Expressions des Lumières et de leur réception. Festschrift für Ulrick Ricken zum 70. Geburtstag*, Tübingen, Stauffenburg, 1999, p. 565-573 [traduction espagnole].
- « Corinne et la mémoire sensorielle », dans José-Luiz Diaz (dir.), *Mme de Staël, « Corinne ou l'Italie ». « L'âme se mêle à tout »*, Paris, SEDES, 1999, p. 125-131.
- « Le mourant et le barbare », dans Nicholas Cronk (dir.), *Études sur le « Traité sur la tolérance » de Voltaire*, Oxford, Voltaire Foundation, coll. « Vif », 2000, p. 224-229.
- « Des rats dans les catacombes de l'esprit », dans Yves Chevrel et Camille Dumoulié (dir.), *Le Mythe en littérature. Essais offerts à Pierre Brunel*, Paris, PUF, coll. « Écriture », 2000, p. 331-341.
- « Du vague staëlien des passions », dans *Mme de Staël. Actes du colloque de la Sorbonne du 20 novembre 1999*, Paris, PUPS, 2000, p. 75-83 ; développé dans Simone Messina et Valeria Ramacciotti (dir.), *Metamorfosi dei Lumi*, Alessandria, Edizioni i dell'Orso, coll. « Franco-Italica », 2005, t. II, *Tempo, Natura*, p. 205-213.
- « Le lendemain », dans Dolores Jiménez et Jean-Christophe Abramovici (dir.), *Éros volubile. Les métamorphoses de l'amour du Moyen Âge aux Lumières*, Paris, Desjonquères, 2000, p. 243-253.
- « Cœurs mangés. Cruauté et ironie au siècle des Lumières », dans Camille Dumoulié (dir.), *Les Théâtres de la cruauté. Hommage à Antonin Artaud*, Paris, Desjonquères, coll. « Littérature & idée », 2000, p. 97-107.
- « La musique dans le roman, de *La Nouvelle Héloïse* à *Corinne* », dans Thomas Hunkeler, Sylvie Jeanneret et Martin Riesek (dir.), *L'Art du roman, l'art dans le roman*, Berne, Peter Lang, 2000, p. 23-36.
- « Savoirs sadiens et rêves sadiques », dans Daniela Galligani et Marianna Tagliani (dir.), *I sogni della conoscenza*, Firenze, Centro editoriale toscano, coll. « Cultura e società », 2000, p. 137-145.
- « Prométhée au XVIII^e siècle : entre défi et euphorie », dans *Jacques Réattu sous le signe de la Révolution*, cat. expo., Vizille, musée de la Révolution française, 30 juin-2 octobre 2000, Vizille/Arles, Musée de la Révolution française/Actes Sud, 2000, p. 43-56.
- « Sade voyageur et les beautés de la Rome baroque », dans John Renwick (dir.), *L'Invitation au voyage. Studies in honour of Peter France*, Oxford, Voltaire Foundation, 2000, p. 209-214.
- Avec Jean-Christophe ABRAMOVICI et Éric LE GRANDIC, « Sade au travail dans ses manuscrits », dans Jean-Louis Lebrave et Almuth Grésillon (dir.), *Écrire aux XVII^e et*

- xviii^e siècles. *Genèses des textes littéraires et philosophiques*, Paris, CNRS éditions, 2000, p. 137-168.
- « Voltaire, chantre du plus juste des princes », dans *Voltaire et Henri IV*, cat. expo., Pau, Musée national du château de Pau, 27 avril-30 juillet 2001, Paris, Réunion des musées nationaux, 2001, p. 10-12.
- « La barbarie sadienne », dans Jean-Yves Debreuille et Philippe Régner (dir.), *Mélanges barbares. Hommage à Pierre Michel*, Lyon, PUL, 2001, p. 140-149.
- « La marquise de Merteuil, libertine ou libertin ? », dans Frank Wanning et Anke Wortmann (dir.), *Gefährliche Verbindungen. Verführung und Literatur*, coll. « Körper, Zeichen, Kultur », Berlin, Weidler Buchverlag, 2001, p. 61-68.
- « François Pagès, romancier pressé », dans *Vérité et littérature au xviii^e siècle. Mélanges rassemblés en l'honneur de Raymond Trousson*, Paris, Honoré Champion, 2001, p. 91-99.
- « Les couleurs du corps : roman pornographique et débats esthétiques au xviii^e siècle », dans Angelica Goodden (dir.), *The Eighteenth-Century Body. Art, History, Literature, Medicine*, Oxford/New York/Bern, Peter Lang, 2002, p. 59-72.
- « L'imaginaire romanesque de Jean Galli de Bibiena », dans Daniela Galligani (dir.), *I Bibiena. Una famiglia in scena, da Bologna all'Europa*, Firenze, Alinea, coll. « Saggi e documenti », 2002, p. 35-40.
- « *Le Rêve de d'Alembert*, métaphore, conjecture, hypothèse », dans Sabine Verhulst (dir.), *Immaginazione e conoscenza nel Settecento italiano e francese*, Milano, Franco Angeli, coll. « Collana di filosofia », 2002, p. 169-177 ; repris dans Gabriele Vickermann-Ribémont et Dietmar Rieger (dir.), *Dialog und Dialogizität im Zeichen der Aufklärung*, Tübingen, Gunter Narr, 2007, p. 159-167.
- « La décharge de Saint-Fond était brillante. Éloge et critique chez Sade de l'ostentation sociale », dans Anne Chamayou (dir.), *La Littérature et le Brillant. Mélanges en l'honneur de Pierre Malandain*, Arras, Artois Presses, 2002, p. 203-210.
- « Une poétique du demi-jour », dans Catriona Seth, Madeleine Bertaud et François Moureau (dir.), *L'Éveil des muses. Poétique des Lumières et au-delà. Mélanges offerts à Édouard Guitton*, Rennes, PUR, coll. « Interférences », 2002, p. 247-259.
- « Information historique et imaginaire littéraire : clairs de lune romanesques, de *Julie* (1761) à *Corinne* (1807) », dans *Das Schöne im Wirklichen. Das Wirkliche im Schönen. Festschrift für Dietmar Rieger zum 60. Geburtstag*, Heidelberg, Carl Winter, coll. « Studia romanica », 2002, p. 183-194.
- « De Jean-Jacques Rousseau à Évariste Parny, le cabinet de toilette », dans Colette Piau-Gillot, Roland Desné, Tanguy L'Aminot (dir.), *Modernité et pérennité de Rousseau. Mélanges en l'honneur de Jean-Louis Lecercle*, Paris, Honoré Champion, 2002, p. 339-350.
- « Sade et les pamphlets révolutionnaires », dans *Le Travail des Lumières. Pour Georges Benrekassa*, Paris, Honoré Champion, 2002, p. 557-568.

- « Balzac et l'embourgeoisement de Brutus », dans Franco Piva (dir.), *Bruto il maggiore nella letteratura francese e dintorni*, Fasano, Schena, 2002, p. 333-343 ; développé dans « Balzac, David, Lethière », *L'Année balzacienne*, 5, « Balzac et l'image », 2004, p. 87-100.
- « L'Europe du libertinage », dans Nino Bersellino et Bruno Germano (dir.), *L'Italia letteraria e l'Europa*, Roma, Salerno, coll. « Studi e saggi », t. II, *Dal Rinascimento all'Illuminismo*, 2003, p. 215-226.
- « Entre classicisme et romantisme, la crise des genres dans la littérature française », dans Britta Herrmann et Barbara Thums (dir.), *Ästhetische Erfindung der Moderne? Perspektiven und Modelle. 1750-1850*, Würzburg, Königshausen & Neumann, coll. « Stiftung für Romantikforschung », 2003, p. 29-38.
- « Frédéric II selon Sade », dans Michel Delon et Jean Monot (dir.), *L'Allemagne et la France des Lumières. Mélanges offerts à Jochen Schlobach par ses élèves et amis*, Paris, Honoré Champion, 2003, p. 385-390.
- « Les secondes Lumières en France », dans Werner Schneiders (dir.), *The Enlightenment in Europe. Unity and diversity / Les Lumières en Europe. Unité et diversité / Aufklärung in Europa. Einheit und Vielfalt*, Berlin, Berliner Wissenschafts-Verlag, 2003, p. 13-18.
- « Un débat au siècle des Lumières : peut-on inventer un plaisir nouveau ? », dans Monique Ipotesi et Maria Grazia Porcelli (dir.), *Plaisirs à l'époque des Lumières*, Tarento, Lisi, 2003, p. 19-39 ; développé dans Didier Masseur (dir.), *Le XVIII^e siècle. Histoire, mémoire et rêve. Mélanges offerts à Jean Goulemot*, Paris, Honoré Champion, 2006, p. 229-245.
- « Corinne et la Sibylle, ou de l'engagement à la mélancolie », dans *Esprit civique und Engagement. Festschrift für Henning Krauss zum 60. Geburtstag*, Tübingen, Stauffenburg Verlag, 2003, p. 115-124 ; repris dans Jackie Pigeaud (dir.), *Les Sibylles. Actes des Entretiens de La Garenne-Lemot*, Nantes, Presses de l'université de Nantes, 2005, p. 55-65 [traduction italienne].
- « Existe-t-il un néoclassicisme en littérature ? », dans Jean Dagen et Philippe Roger (dir.), *Un siècle de deux cents ans ? Les XVII^e et XVIII^e siècles, continuités et discontinuités*, Paris, Desjonquères, coll. « L'esprit des lettres », 2004, p. 315-327.
- « La fin du libertinage ? », dans Jean-François Perrin et Philip Stewart (dir.), *Du genre libertin au XVIII^e siècle*, Paris, Desjonquères, coll. « L'esprit des lettres », 2004, p. 39-48.
- « Le tremblement de l'identité », dans Michel Delon et Catriona Seth (dir.), *Sade en toutes lettres. Autour d'« Aline et Valcour »*, Paris, Desjonquères, coll. « L'esprit des lettres », 2004, p. 60-69.
- « Polymnie, poème de Marmontel à la gloire de Piccinni », dans Alessandro Di Profio et Maria Grazia Melucci (dir.), *Niccolò Piccinni musicista europeo*, Bari, Mario Adda, 2004, p. 165-172.
- « Le prince des sadiens », dans Sabine Coron (dir.), *Hommage à Gilbert Lely. 1904-1985*, Paris/Bordeaux, Société des amis de la Bibliothèque de l'Arsenal/William Blake & Co, 2004, p. 33-39.

- « Libertinage et féminité au siècle des Lumières », dans Isabelle Krier et Jamal Eddine El Hani (dir.), *Le Féminin en miroir entre Orient et Occident*, Paris, Campagne Première, 2005, p. 99-111 et Casablanca, Le Fennec, 2005, p. 103-114.
- « Seul dans la foule. Jalons pour l'étude d'un motif, de Descartes à Baudelaire », dans Christian Moser *et al.* (dir.), *Zwischen Zentrum und Peripherie. Die Metropole als kultureller und ästhetischer Erfahrungsraum*, Bielefeld, Aisthesis, 2005, p. 109-122.
- « L'Europe des Lumières », dans Nadine Descendre (dir.), *Le Bottin des Lumières*, Nancy/Paris, ENSBA, 2005, p. 36-41.
- « Laclos aujourd'hui », dans Michel Delon et Francesco Fiorentino (dir.), *Deux siècles de «Liasons dangereuses»*, Tarento, Lisi, 2005, p. 13-38.
- « Le portrait à la statue », dans Daniela Galligani *et al.* (dir.), *Rivoluzioni dell'antico*, Bologna, Bononia University Press, 2006, p. 273-282.
- « Le neveu de Rameau et la jolie femme », dans Istvan Cseppento (dir.), *Cultivateur de son jardin. Mélanges offerts à M. le professeur Imre Vörös*, Budapest, Universit Eötrös Lorand, 2006, p. 49-58.
- 30 « "Ces sortes de femmes ne sont absolument que des machines à plaisir". Les enjeux d'une formule de Mme de Merteuil », dans Béatrice Guion *et al.* (dir.), *Poétique de la pensée. Études sur l'art classique et le siècle philosophique. En hommage à Jean Dagen*, Paris, Honoré Champion, 2006, p. 341-351.
- « Utopies à la veille de la Révolution. Mercier, Sade, Rétif », dans Maria Ménégaki (dir.), *Théories utopiques et mouvements sociaux en Europe du XVIII^e au XX^e siècle*, Athènes, Philistor, 2006, p. 53-63.
- « Le mystificateur mystifié. De la mondanité à l'esthétique (1760-1784) », dans Nathalie Preiss (dir.), *Mélire ? Lecture et mystification*, Paris, L'Improviste, 2006, p. 19-31 ; repris dans Maria Grazia Profeti (dir.), *La Menzogna*, Firenze, Alinea, coll. « Secolo d'oro », 2008, p. 317-329.
- « Le roman du XVIII^e siècle », dans Michel Delon et Jean-Charles Darmon (dir.), *Classicismes (XVII^e-XVIII^e siècle)*, t. II de Michel Prigent (dir.), *Histoire de la France littéraire*, Paris, PUF, coll. « Quadrige », 2006, p. 682-700.
- « Temporalité de la scène érotique et idée de gradation », dans Franziska Sick et Christof Schöch (dir.), *Zeitlichkeit in Text und Bild*, Heidelberg, Winter, coll. « Studia romanica », 2007, p. 71-79.
- « Tempêtes peintes, de l'ex voto à Géricault », dans Emmanuel Leroy-Ladurie, Jacques Berchtold et Jean-Paul Sermain (dir.), *L'Événement climatique et ses représentations (XVII^e-XIX^e siècle). Histoire, littérature, musique et peinture*, Paris, Desjonquères, coll. « L'esprit des lettres », 2007, p. 271-282.
- « Progrès en amour assez lents. Rythme de séduction à l'écrit et à l'écran », dans Claude Leroy et Laurence Schifano (dir.), *L'Empire du récit. Pour Francis Vanoye*, s.l., 2007, p. 158-165.

- « Le détail et l'histoire », dans Claire Jaquier, Florence Lotterie et Catriona Seth (dir.), *Destins romanesques de l'émigration*, Paris, Desjonquères, coll. « L'esprit des lettres », 2007, p. 158-168.
- « De la cruauté orientale », dans Hisayasu Nakagawa et Jochen Schlobach (dir.), *L'Image de l'autre vue d'Asie et d'Europe*, Paris, Honoré Champion, 2007, p. 37-48 ; repris dans Paolo Amalfitano et Loretta Innocenti (dir.), *L'Oriente. Storia di una figura nelle arti occidentali (1700-2000)*, Roma, Bulzoni, coll. « I libri dell'Associazione Sigismondo Malatesta », 2007, t. I, p. 3-14 [traduction japonaise].
- « Le regard détourné. Diderot et les limites de la représentation », dans Denis Diderot, *Écrits sur l'art et les artistes*, éd. Jean Seznec, Paris, Hermann, 2007, p. 259-275.
- « De Maurice Heine à Gilbert Lely », dans Emmanuel Rubio (dir.), *Gilbert Lely, la poésie dévorante*, Lausanne, L'Âge d'homme, coll. « Bibliothèque Mélusine », 2007, p. 101-108.
- « Plaisirs et tremblements : un demi-siècle après la catastrophe », dans Ana Cristina Araujo et al. (dir.), *O terramoto de 1755. Impactos históricos*, Lisboa, Horizonte, coll. « Cidade de Lisboa », 2007, p. 287-297.
- « Sade : le pire est à venir », dans Martin Wählberg et Trude Kolderup (dir.), *Amour, violence, sexualité de Sade à nos jours. Hommage à Svein Eirik Fauskevåg à l'occasion de son 65^e anniversaire*, Paris/Oslo, L'Harmattan/Solum, 2007, p. 19-28.
- « Faublas et la question de l'autorité, ou la promotion du médecin », dans Simone Messina et Valeria Ramacciotti (dir.), *L'Autorità e le prove de la storia*, t. IV de Simone Messina (dir.), *Metamorfosi dei Lumi*, Alessandria, Edizioni dell'Orso, 2007, p. 35-47.
- « Mémoires anecdotiques pour servir à l'histoire de la Révolution française », dans Frauke Bolln, Susanne Elpers et Sabine Scheid (dir.), *Europäische Memoiren / Mémoires européens. Festschrift für Dolf Oehler*, Göttingen/Bonn, V&R Unipress/Bonn University Press, 2008, p. 163-176.
- « Une catégorie esthétique en question au XVIII^e siècle, le joli », dans Christian Mouchel et Colette Nativel (dir.), *République des lettres, république des arts. Mélanges en l'honneur de Marc Fumaroli*, Genève, Droz, coll. « Travaux d'humanisme et Renaissance », 2008, p. 343-351.
- « Renversement, ironie et paradoxe. À propos d'une scène des *Liaisons dangereuses* », dans Damar Wieser et Patrick Labarthe (dir.), *Mémoire et oubli dans le lyrisme européen. Hommage à John E. Jackson*, Paris, Honoré Champion, 2008, p. 343-350.
- « "Les Deux Amis" selon Diderot et Meister », dans Michèle Crogiez Labarthe, Sandrine Battistini et Karl Kürtös (dir.), *Les Écrivains suisses alémaniques et la culture francophone au XVIII^e siècle. Actes du colloque de Berne, 24-26 novembre 2004*, Genève, Slatkine, 2008, p. 165-173.
- « Les Lumières ou le sens des gradations », dans *Text, Geschichte, Anthropologie. Werner-Krauss-Vorlesungen 2003-2007*, Berlin, Weidler Buchhandlung, 2008, p. 37-56.
- « Sade ethnologue », dans Trude Kolderup et Svein-Eirik Fauskevåg (dir.), *À l'ombre des Lumières. Littérature et pensée françaises du XVIII^e siècle*, Paris/Oslo, L'Harmattan/Solum, 2008, p. 203-211 ; repris dans *Il Confronta letterario*, 2008, p. 361-368.

- « La chute du jour », dans Pierre Frantz et Élisabeth Lavezzi (dir.), *Les Salons de Diderot. Théorie et écriture*, Paris, PUPS, coll. « Lettres françaises », 2008, p. 117-128.
- « L'Italie de Corinne », dans Hans Peter Lund (dir.), *L'Italie dans l'imaginaire romantique*, Copenhagen, Det Kongelige Danske videnskabernes selskab, coll. « Historisk-filosofske meddelelser », 2008, p. 81-94.
- « Voyage, amour, utopie » [*Cleveland, Julie, Aline et Valcour*], dans Elena Real (dir.), *Topografiàs. Extranjeras y exòticas del amor en la literatura francesa*, València, Universitat de València, 2008, p. 99-111.
- « Le détail, le réel et le réalisme dans la perspective française », dans Philip Stewart et Michel Delon (dir.), *Le Second Triomphe du roman*, Oxford, Voltaire Foundation, coll. « Studies on Voltaire and the eighteenth century », 2009, p. 15-28.
- « Le froid et le chaud ou la castrat, de Rousseau à Balzac », dans Michel Delon, Maria Grazia Porcelli et Michèle Sajous d'Oria (dir.), *Farinelli. La gloire du castrat*, Tarento, Lisi, 2009, p. 35-47.
- « “Née pour venger mon sexe”. À propos d'une formule de Mme de Merteuil », dans Sylviane Albertan-Coppola (dir.), *Apprendre à porter sa vue au loin. Hommage à Michèle Duchet*, Lyon, ENS éditions, 2009, p. 247-255.
- « Le Paris de Brumaire. Un témoignage romanesque de l'an IX », dans Wolfgang Asholt et al. (dir.), *Dazwischen. Reisen, Metropolen, Avantgarden*, Bielefeld, Aisthesis, 2009, p. 267-277.
- « Le lieu et la mémoire. De *Crébillon-sur-Danube* à *La Lenteur* », dans Jacques Berchtold (dir.), *Espaces, objets du roman au XVIII^e siècle. Hommage à Henri Lafon*, Paris, Presses Sorbonne nouvelle, 2009, p. 47-54.
- « Heurs et malheurs de l'adaptation. *Manon Lescaut* de H. G. Clouzot (1949) et *Candide* de N. Carbonnaux (1960) », dans Laurence Schifano et Martial Poirson (dir.), *Filmer le 18^e siècle*, Paris, Desjonquères, coll. « L'esprit des lettres », 2009, p. 109-118.
- « 1800 ou la fin des guerres de Religion », dans Jacques Berchtold et Marie-Madeleine Fragonard (dir.), *La Mémoire des guerres de Religion*, t. II, *Enjeu historique, enjeu politique (1760-1830)*, Genève, Droz, coll. « Bibliothèque des Lumières », 2009, p. 243-252.
- « Le XVIII^e siècle dans la fiction actuelle », dans Kirsten Dickhaut, Stephanie Wodianka (dir.), *Geschichte. Erinnerung. Ästhetik. Akten des Festkolloquiums zum 65. Geburtstag von Dietmar Rieger*, Tübingen, Narr Verlag, 2010, p. 273-283.
- « Le château ou le lieu de la crise », dans Catriona Seth (dir.), *Imaginaires gothiques. Aux sources du roman noir français*, Paris, Desjonquères, coll. « L'esprit des lettres », 2010, p. 69-83.
- « Du portrait au signalement, pratiques romanesques et pratiques sociales », dans Lise Andries (dir.), *Cartouche, Mandrin et autres brigands du XVIII^e siècle*, Paris, Desjonquères, coll. « L'esprit des lettres », 2010, p. 44-61.

- « *Romantique* : sur l'apparition d'un mot en français », dans Anja Ernst et Paul Geyer (dir.), *Die Romantik, ein Gründungsmythos der europäischen Moderne*, Göttingen/Bonn, V&R Unipress/Bonn University Press, 2010, p. 99-109.
- « Voltaire et Sade, deux philosophes emblématiques à la Bastille », dans *La Bastille ou « L'enfer des vivants »*. À travers les archives de la Bastille, cat. expo., Paris, Bibliothèque de l' Arsenal, 9 novembre 2010-11 février 2011, Paris, Bibliothèque nationale de France, 2010, p. 124-129.
- « Alexandre conquérant et séducteur », dans Franco Biasutti et Alessandra Coppola (dir.), *Alessandro Magno in età moderna*, Padova, CLEUP, coll. « Ithaca », 2010, p. 187-199.
- « Émules de Faublas », dans Luc Fraise (dir.), *Séries et variations. Études littéraires offertes à Sylvain Menant*, Paris, PUPS, coll. « Lettres françaises », 2010, p. 575-585.
- « En marge du *Salon de 1765*, la question de la place royale », dans *Die Kunst des Dialogs. L'Art du dialogue. Mélanges offerts à Wolfgang Drost*, Heidelberg, Winter, 2010, p. 332-346.
- « Uniformes de caprice », dans Marie-Laure Prévost et Chantal Thomas (dir.), *Casanova. La passion de la liberté*, cat. expo., Paris, Bibliothèque nationale de France, 15 novembre 2011-19 février 2012, Paris, Bibliothèque nationale de France/Éditions du Seuil, 2011, p. 28-33.
- « Casanova, l'anti-Don Juan ? », *Le Point hors série*, 10, « Don Juan », décembre 2011-janvier 2012, p. 24-28.
- « Hommes de fiction », dans Georges Vigarello (dir.), *L'Invention de la virilité. De l'Antiquité aux Lumières*, t. I d'*Histoire de la virilité*, Paris, Éditions du Seuil, coll. « L'univers historique », 2011, p. 467-498.
- « Totalisations romanesques au tournant des Lumières », dans Marc Escola *et al.* (dir.), *La Partie et le Tout*, Louvain, Peeters, coll. « La République des lettres », 2011, p. 481-498.
- « Buffon et l'influence de la littérature », dans Marc-André Bernier (dir.), *La Raison exaltée. Étude sur « De la littérature » de Mme de Staël*, Québec, Presses de l'université Laval, 2011, p. 35-43.
- « Carte blanche à l'imagination. L'affirmation de l'imagination créatrice chez Diderot et Joubert », dans *Die Poesie und die Künste als inszenierte Kommunikation. Festschrift für Reinard Krüger zum 60. Geburtstag*, Tübingen, Stauffenberg, 2011, p. 65-71 ; remanié dans « Carte blanche à l'imagination. Diderot et l'affirmation de l'imagination créatrice », *Revue de l'histoire littéraire de la France*, avril 2011, p. 283-292.
- « Sade et la distance focale », dans Laura Bossi (dir.), *Crime et folie [Les Entretiens de la Fondation des Treilles, t. VI]*, Paris, Gallimard, coll. « Les Cahiers de la NRF », 2011, p. 345-364.
- « Machines désirantes, ou mécanicien pervers », dans Dominique Kunz Westerhoff et Marc Atallah (dir.), *L'Homme-machine et ses avatars. Entre science, philosophie et littérature (XVII^e-XX^e siècle)*, Paris, Vrin, coll. « Pour demain », 2011, p. 81-91.

- « Températures extérieures, températures intérieures. Pour une théorie libertine des climats », dans Jacques Berchtold *et al.* (dir.), *Canicules et froids extrêmes*, t. II de *L'Événement climatique et ses représentations*, Paris, Hermann, coll. « Météos », 2012, p. 161-175.
- « Sade, *Idée sur les romans* », dans Gauthier Ambrus et Alain Grosrichard (dir.), « *Vivant ou mort, il les inquiétera toujours.* » *Amis et ennemis de Rousseau, XVIII^e-XXI^e siècle*, cat. expo., Bibliothèque de Genève, Fondation Martin Bodmer (Cologny), Institut et Musée Voltaire (Genève), 21 avril-16 septembre 2012, Genève/Paris, Infolio, 2012, p. 214-215.
- « Rivaux pour toujours » et « Poème sur le désastre de Lisbonne », *Le Point Références*, numéro « Voltaire contre Rousseau », mai-juin 2012, p. 7-9 et 36-37.
- « Les frontispices allégoriques au XVIII^e siècle » et « Nature et paysage chez Rousseau », dans Guilhem Scherf (dir.), *Jean-Jacques Rousseau et les arts*, cat. expo., Paris, Panthéon, 29 juin-30 septembre 2012, Paris, Éditions du Patrimoine/Centre des monuments nationaux, 2012, p. 48-49 et 114-117.
- « Rousseau in der Natur: unbeschreibliche Entzückungen / Rousseau dans la nature : des ravissements inexprimables », dans Christian Rümelin (dir.), *Die Verzauberung der Landschaft zur Zeit von Jean-Jacques Rousseau / Enchantement du paysage au temps de Jean-Jacques Rousseau*, cat. expo., Genève, musée Rath, 28 juin-16 septembre 2012, Genève/Köln, Musée d'art et d'histoire/Wienand, 2012, p. 8-21.
- « Arithmétique sadienne », dans Adrien Paschoud et Alexandre Wenger (dir.), *Sade. Sciences, savoirs et invention romanesque*, Paris, Hermann, coll. « La République des lettres », 2012, p. 97-109.
- « Le roman en 1800, entre dérégulation et normalisation », dans Katherine Astbury et Catriona Seth (dir.), *Le Tournant des Lumières. Mélanges en l'honneur du professeur Malcom Cook*, Paris, Classiques Garnier, coll. « Rencontres », 2012, p. 257-274; revu dans Izabella Zatorska (dir.), *La Recherche dix-huitiémiste en France et en Pologne. Bilan et perspectives. Ewa Rzadkowska (1913-2009) in memoriam*, Varsovie, Université de Varsovie, 2012, p. 17-39.
- « Les entrailles de la terre ou le fantôme de l'*in pace* », dans Esperanza Bermejo Larrea (dir.), *Regards sur le locus horribilis. Manifestations littéraires des espaces hostiles*, Zaragoza, Prensas de la Universidad de Zaragoza, coll. « Humanidades », 2012, p. 119-129; remanié dans « Un roman de l'an VIII ou comment enterrer l'Ancien Régime et la Révolution », *Romanistische Zeitschrift für Literaturgeschichte / Cahiers d'histoire des littératures romanes*, 3-4, 2012, p. 261-270.
- « L'ancien régime du corps », dans Denis Bruna (dir.), *La Mécanique des dessous. Une histoire indiscreète de la silhouette*, cat. expo., Paris, musée des Arts décoratifs, 5 juillet-24 novembre 2013, Paris, Les Arts décoratifs, 2013, p. 89-93 [traduction américaine].
- « Claire de Duras ou l'émigration intime », dans Steen Bille Jørgensen et Lisbeth Verstraete-Hensen (dir.), *Dialogues. Histoire, littérature et transferts culturels. Études*

- offertes à Hans Peter Lund à l'occasion de son soixante-dixième anniversaire, København, Museum Tusulanum Press, 2013, p. 15-24.
- « Les Lumières, entre euphorie et angoisse », dans *La Fin des certitudes*, Paris, Le Magazine littéraire, coll. « Nouveaux regards », 2013, p. 73-78.
- « Avant-propos », « La gloire du philosophe » et « Encore la faute à Rousseau », dans *Les Lumières*, Paris, Le Magazine littéraire, coll. « Nouveaux regards », 2013, p. 9, 23-26 et 155-160.
- « La Reine du peuple », dans Martial Poirson (dir.), *La Révolution française et le monde d'aujourd'hui. Mythologies contemporaines*, Paris, Classiques Garnier, coll. « Rencontres », 2014, p. 195-204.
- « Candide dans l'Europe d'après-guerre: Norbert Carbonnaux et Leonardo Sciascia », dans Nicholas Cronk et Nathalie Ferrand (dir.), *Les 250 ans de Candide. Lectures et relectures*, Louvain/Paris/Walpole, Peeters, coll. « La République des lettres », 2014, p. 511-520.
- « Des doctorants », dans Pierre Hyppolite et Guillaume Peureux (dir.), *Nanterre en toutes lettres. Les cinquante ans du Département de littératures française et comparée*, Nanterre, Presses universitaires de Paris-Ouest, 2014, p. 65-68.
- « Rousseau et la quête d'un plaisir nouveau », dans *Jean-Jacques Rousseau et les passions*, Paris, Mare et Martin, p. 119-131 ; développé dans Helmut Pfeiffer, Elisabeth Décultot, Vanessa de Senarclens (dir.), *Genuss bei Rousseau*, Würzburg, Königshausen & Neumann, 2014, p. 63-74.
- « Le paysage comme spectacle », dans Jacques Berchtold, Christophe Martin et Yannick Séité (dir.), *Rousseau et le spectacle*, Paris, Armand Colin, coll. « Armand Colin. Recherches », 2014, p. 217-225.
- « Diderot passeur », dans Anna Opiela (dir.), *Territoires comparatistes. Mélanges offerts à Zbigniew Nalijawek*, Varsovie, Université de Varsovie, 2014, p. 55-59.
- « Les entrailles de la terre. Métaphore de la mine et imaginaire du souterrain (1750-1815) », dans Elisabeth Schulze-Busacker et Vittorio Fortunati (dir.), *Par les siècles et par les genres. Mélanges en l'honneur de Giorgetto Giorgi*, Paris, Classiques Garnier, coll. « Rencontres », 2014, p. 259-272.
- « Qu'est-ce qu'un demi-soupir? De Crébillon au régime moderne d'historicité », dans Michèle Vallenthini, Charles Vincent et Rainer Godel (dir.), *Classer les mots, classer les choses. Synonymie, analogie et métaphore au XVIII^e siècle*, Paris, Classiques Garnier, coll. « Rencontres », 2014, p. 307-316.
- « Apollinaire, Sade », dans Anja Ernst et Paul Geyer (dir.), *La Place d'Apollinaire*, Paris, Classiques Garnier, coll. « Rencontres », 2015, p. 81-97.
- « Apollinaire, Casanova », dans Wieslaw Kroker (dir.), *Apollinaire à travers l'Europe*, Varsovie, Presses de l'université, 2015, p. 69-81.
- « Diderot et le paradoxe de l'homme sans caractère », dans Ana Clara Santos et Maria Luisa Malato (dir.), *Diderot. Paradoxes sur le comédien*, Paris, Le Manuscrit, coll. « Entracte », 2015, p. 23-42.

« Le roman érotique et son illustration au XVIII^e siècle. De part et d'autre de la cloison », dans Guillaume Faroult (dir.), *Fragonard amoureux, galant et libertin*, cat. expo., Paris, musée du Luxembourg, 16 septembre 2015-24 janvier 2016, Paris, Réunion des musées nationaux-Grand Palais, 2015, p. 48-55.

Avec Philippe BORDES, « Anicet-Charles Lemonnier : le XVIII^e siècle ressuscité en 1812 », dans *Le Temps des collections, 2015-2016*, cat. expo., Rouen, Musée des beaux-arts, 4 décembre 2015-23 mai 2016, Gand, Snoeck, 2015, p. 62-79.

« Les loges des Lumières », dans Pierre Mollier, Sylvie Bourel et Laurent Portes (dir.), *La Franc-maçonnerie*, cat. expo., Paris, Bibliothèque nationale de France, 12 avril-24 juillet 2016, Paris, Bibliothèque nationale de France, 2016, p. 186-188.

« Sade ou le principe d'inquiétude », dans Claire Lesage et Ève Netchine (dir.), *Les Choix de Pierre Leroy. Livres et manuscrits*, cat. expo., Paris, Bibliothèque de l' Arsenal, 22 avril-21 mai 2016, Paris, Bibliothèque nationale de France, 2016, p. 29-31.

« Sade, autocritique des Lumières », dans Nizar Ben Saad (dir.), *La Philosophie des Lumières aujourd'hui. Bilan et perspectives*, Mons, Éditions du CIPA, 2016, p. 11-23.

36

« Le contrepoint français dans le roman suisse. L'exemple de *Félicie et Florestine* de Jeanne-Françoise Polier de Botens », dans Wolfgang Adam, Ruth Florack et Jean Mondot (dir.), *Gallotropismus. Bestandteile eines Zivilisationsmodells und die Formen der Artikulation | Gallotropisme. Les composantes d'un modèle civilisationnel et les formes de ses manifestations*, Heidelberg, Winter, 2016, p. 93-101.

« Rousseau, Diderot et la mesure de l'homme », dans Izabella Zatorska (dir.), *Rousseau et Diderot : traduire, interpréter, connaître*, Varsovie, Université de Varsovie, 2016, p. 13-24.

« Profondeur de la ruine », dans Stéphane Lojkine, Adrien Paschoud et Barbara Selmecci Castioni (dir.), *Diderot et le temps*, Aix-en-Provence, Presses de l'université de Provence, coll. « Textuelles », 2016, p. 265-271.

« Le roman et sa romance. La transformation de la poésie au XVIII^e siècle », dans Caroline Fischer et Brunhilde Wehinger (dir.), *Un siècle sans poésie ? Le lyrisme des Lumières entre sociabilité, galanterie et savoir*, Paris, Honoré Champion, 2016, p. 35-54.

« L'éveil de l'âme sensible », dans Alain Corbin, Jean-Jacques Courtine et Georges Vigarello (dir.), *Histoire des émotions*, t. II, *Des Lumières à la fin du XIX^e siècle*, dir. Alain Corbin, Paris, Éditions du Seuil, coll. « L'univers historique », 2016, p. 11-42.

« Le roman du premier homme », dans Daniel Droixhe et Jacques Ch. Lemaire (dir.), *Lumières sans frontières. Hommage à Roland Mortier et à Raymond Trousson*, Paris, Hermann, 2016, p. 199-217.

« Goethe, inventeur du Neveu », dans Jacques Berchtold (dir.), *Goethe et la France*, Genève, la Baconnière, 2016, p. 126-131.

« Charlotte (de) Bournon-Malarme : description quantitative, interprétation qualitative », dans Ángeles Sirvent Ramos, María Isabel Corbí Sáez et María Ángeles Llorca Tonda (dir.), *Femmes auteurs du dix-huitième siècle. Nouvelles approches critiques*, Paris, Honoré Champion, coll. « Littérature et genre », 2016, p. 211-224.

« Quarante ans de recherche sur un objet protéiforme », dans Fabienne Bercegol, Stéphanie Genand, Florence Lotterie (dir.), *Une « période sans nom ». Les années 1780-1820 et la fabrique de l'histoire littéraire*, Paris, Classiques Garnier, coll. « Rencontres », 2016, p. 37-50.

PUBLICATIONS EN LANGUE ÉTRANGÈRE

Publications en allemand

« André Chénier », dans Hartmut Stenzel et Heinz Thoma (dir.), *Die französische Lyrik des 19. Jahrhunderts. Modellanalysen*, München, W. Fink, coll. « UTB Romanistik », 1987, p. 31-48.

« Sade », dans Hans Joachim Neyer (dir.), *Vive la Révolution. Freiheit, Gleichheit, Brüderlichkeit*, Berlin, Elefant Press, 1989, p. 131-141.

Postface « Im Pflanzenschungelschwarzer Träume », dans Octave MIRBEAU, *Der Garten der Qualen*, trad. Susanne Farin, éd. Michael Farin, München, Schneekluth, 1991, p. 297-338.

« Das Vergnügen an der Arbeit. Von der Aufklärung zur Utopie Fouriers », dans Wolfgang Asholt et Walter Fähnders (dir.), *Arbeit und Müsiggang, 1789 bis 1914*, Frankfurt am Main, Fischer Taschenbuch Verlag, coll. « Wissenschaft Fischer », 1991, p. 101-111.

Préface « Sade oder Diskurs auf Abwegen. Zur Funktionsweise von Sades réécriture », dans SADE, *Justine und Juliette*, éd. Stefan Zweifel et Michael Pfister, München, Matthes & Seitz, 1991, t. II, p. 7-28.

« Débauche, Libertinage, Libertin », dans *Handbuch politisch-sozialer Grundbegriffe in Frankreich 1680-1820*, München, Oldenbourg, t. 13, 1992, p. 7-45.

« Zwischen *Thérèse philosophe* und *La Philosophie dans le boudoir*, der Ort der Philosophie » et « Wie die Sade-Kopie funktioniert », dans Sabine Kleine (dir.), *Sade und... Essays von Horst Albert Glaser aus dreissig Jahren mit Beiträgen von Michel Delon und Sabine Kleine*, Stuttgart, Metzler, coll. « M&P Schriftenreihe für Wissenschaft und Forschung », 2000, p. 163-203.

« Der sadesche Körper », dans Eva Kimminich et Claudia Krülls-Hepermann (dir.), *Zunge und Zeichen*, Frankfurt am Main/New York, Peter Lang, coll. « Welt, Körper, Sprache », 2000, p. 99-113.

« Von Rousseau bis Balzac, die Eroberung der Unvollkommenheit », dans Carolin Fischer et Carola Veit (dir.), *Abkehr von Schönheit und Ideal in der Liebeslyrik*, Stuttgart/Weimar, Metzler, coll. « M&P Schriftenreihe für Wissenschaft und Forschung », 2000, p. 198-212.

« Und das Feuer ward Mensch », dans Tobia Bezzola, Michael Pfister et Stefan Zweifel (dir.), *Sade surreal. Der Marquis de Sade und die erotische Fantasie des Surrealismus in Text und Bild*, Ostfildern-Ruit, Hatje Cantz, 2001, p. 67-78.

- « Konzepte der Medizin », dans Horst Albert Glaser et György Vajda (dir.), *Die Wende von der Aufklärung zur Romantik 1760-1820. Epoche im Überblick*, Amsterdam/Philadelphie, John Benjamins Publishing Company, 2002, p. 293-303.
- « Die Elektrizität des Theaters. Theorie des Schauspiels und Elektrizitäts-metaphor am Ende der Aufklärung », dans Herbert Lachmayer (dir.), *Mozart. Experiment Aufklärung im Wien des ausgehenden 18. Jahrhunderts*, Wien, Hatze Cantz, 2006, p. 29-39.
- « Rousseau in der Natur: unbeschreibliche Entzückungen / Rousseau dans la nature: des ravissements inexprimables », dans Christian Rümelin (dir.), *Die Verzauberung der Landschaft zur Zeit von Jean-Jacques Rousseau / Enchantment du paysage au temps de Jean-Jacques Rousseau*, cat. expo., Genève, musée Rath, 28 juin-16 septembre 2012, Genève/Köln, Musée d'art et d'histoire/Wienand, 2012, p. 8-21.

Publications en anglais

38

- « The priest, the philosopher and homosexuality in Enlightenment France », *Eighteenth Century Life*, numéro spécial « Unauthorized Sexual Behaviour during the Enlightenment », mai 1985 ; réédité dans Robert Purks Maccubbin (dir.), *'Tis Nature's Fault: unauthorized sexuality during the Enlightenment*, Cambridge, Cambridge University Press, 1987, p. 122-131.
- « Germaine de Staël and other scenarios of the Revolution », dans Madelyn Gutwirth, Avriël H. Goldberger et Karyna Szumro (dir.), *Germaine de Staël. Crossing the Borders*, New Brunswick, Rutgers University Press, 1991, p. 22-33.
- Encyclopedia of the Enlightenment*, Chicago/London, Fitzroy Dearborn, 2001, 2 vol., 1481 p.
- The Libertine. The Art of Love in Eighteenth-Century France*, New York/London, Abbeville Press, 2013, 496 p.
- « Violence in the novels of Charlotte [de] Bournon-Malarme », dans Thomas Wynn (dir.), *Representating Violence in France 1760-1820*, Oxford, Voltaire Foundation, coll. « Studies on Voltaire and the eighteenth century », 2013, p. 251-262.
- « The ancien régime of the body », dans Denis Bruna (dir.), *Fashioning the Body. An Intimate History of the Silhouette*, New York, Published for Bar Graduate Center, Decorative Arts, Design History, Material Culture by Yale University Press, p. 89-93.
- « Royal squares, public squares at the time of Enlightenment », dans Leonor Ferrão and Luis Manuel A.V. Bernardo (dir.), *Views on Eighteenth Century Culture. Design, Books and Ideas*, Newcastle upon Tyne, Cambridge Scholars, 2015, p. 4-19.
- Préface à Claudine-Alexandrine GUÉRIN DE TENCIN, *Memoirs of the Count of Comminge and The Misfortunes of Love*, trad. et éd. Jonathan Walsh, Toronto/Tempe, Iter Academic Press/Arizona Center for Medieval and Renaissance Studies, 2016, p. 1-5.

Publications en chinois

- Préface à SADE, *Les Crimes de l'amour*, trad. Hu Sui, Shidaichina, Jlpg, 2010.

Préface à CHODERLOS DE LACLOS, Pierre, *Les Liaisons dangereuses*, trad. Chin Dayhsi, Presses de l'Université pédagogique de Chine orientale, 2011.

Publication en coréen

Casanova. Histoire de sa vie, Séoul, Sigongsa, 2016.

Publications en espagnol

« Deseos grotescos o grotesco del deseo, deseo de lo grotesco », dans Rosa de Diego et Lydia Vasquez (dir.), *De lo grotesco*, Vitoria-Gasteiz, Universidad del País Vasco/ Diputación Foral de Álava, 1996, p. 49-56.

« Moral », dans Vincenzo Ferrone et Daniel Roche (dir.), *Diccionario historico de la Ilustracion*, Madrid, Alianza Editorial, 1998, p. 41-47.

« Letargias », dans Rosa de Diego et Lydia Vasquez (dir.), *Humores negros. Del tedio, la melancolia, el esplin y otros aburrimientos*, Madrid, Biblioteca nueva, 1998, p. 103-111.

« El espacio de la seducción en la novela francesa del siglo XVIII », dans Fernando Garcia Lara (dir.), *Actas del I. Congreso internacional sobre novela del siglo XVIII*, Almería, Universidad de Almería, 1998, p. 141-150.

« El cuerpo sadiano », *Barcarola*, août 2002, p. 219-227.

Publication en grec

Les Lumières ou le Sens des gradations, Athènes, Fondation nationale de la recherche scientifique, 2004, 183 p. [en grec et en français].

Publications en italien

Postface à Pierre Louÿs, *La Donna e il Burattino: romanzo spagnolo*, trad. Martino Conserva, Milano, Edizioni SE, 1991.

« Fontane d'amore, Fontane di morte. Le Citta termali nell'Immaginario culturale francese », dans Giorgio Taborelli et Rossana Bossaglia (dir.), *La Biblioteca delle terme nell'Immaginario culturale dai Pirenei al Caucaso*, Milano, Silvana, 1992, p. 22-47.

« Joseph Vernet e Diderot nel la tempesta », dans Mariella Di Maio (dir.), *Naufragi. Storia di un'avventurosa metafora*, Milano, Guerini e associati, 1994, p. 175-182.

« Gli scrittori "emigrati dall'interno" in epoca napoleonica », dans Daniela Galligani (dir.), *Napoleone e gli intellettuali. Dotti e « hommes de lettres » nella Europa napoleonica*, Bologna, Il Mulino, 1996, p. 149-159.

« Morale », dans Vincenzo Ferrone et Daniel Roche (dir.), *L'Illuminismo. Dizionario storico*, Bari, Laterza, 1997, p. 31-39.

« Corinne ovvero dell'impegno alla malinconia », dans Raffaele Aragona (dir.), *Sillabe di Sibilla*, Napoli, Edizioni scientifiche italiane, 2004, p. 81-92.

L'Invenzione del boudoir, trad. Angelo Mainardi, éd. Valentina Vestroni, Firenze, Le Lettere, 2010, 126 p.

« Il volto di Adone sul corpo di Ercole », dans *Il Corpo e la sensibilità morale. Letteratura e Teatro nella Francia e nell'Inghilterra del XVIII secolo*, a cura di Gianni Iotti e Maria Grazia Porcelli, Pisa, Pacini Editore, 2011, p. 159-180.

« Il tatto e l'effrazione. La Scena erotica in Nerciat e Sade », dans Giovanna Mochi (dir.), *La Scena erotica nel romanzo*, Pisa, Pacini, 2016, p. 85-102.

Publications en japonais

Le Savoir-vivre libertin, trad. Michino Inamatsu, Tokyo, Hara Shobo, 2002, 319 p.

« De la cruauté orientale », dans Hisayasu Nakagawa et Jochen Schlobach (dir.), *L'Image de l'autre, vue d'Asie et d'Europe*, Tokyo, 2006, p. 37-48.

Publication en polonais

40

« Jean Fabre quarante ans plus tard », *Czaz Przesly. Poznanskie Studia Historyczne*, III, 1-2, 2016, p. 15-22.

Publications en portugais

Préface à Clara CARNICERO DE CASTRO, *Os libertinos de Sade*, São Paulo, Iluminuras/FAPESP, 2015.

« Modernidade, cidade e escritura », dans Flávia Nascimento Falleiros et Márcio Scheel (dir.), *Reflexões sobre a modernidade*, Jundiaí, Paco Editorial, 2015, p. 67-84.

Publication en roumain

SADE, *Cele o sută douăzeci de zile ale Sodomei*, Bucarest, Trei, 2005, 604 p.

Publications en russe

Avec E. DMITRIEVA, *Textologie et pratique éditoriale. Rencontre entre chercheurs français et chercheurs russes*, Moscou, ODI, 2003, 344 p. et « Éditer le marquis de Sade » [en russe avec résumés français].

« La morale », dans *Les Lumières. Dictionnaire historique*, Moscou, 2003, p. 42-50.

Le Savoir-vivre libertin, suivi de *La Prose libertine française du XVIII^e siècle*, trad. E. Dimitrieva et G. Choumilova, Moscou, Novoe Literarounoe Obozrenie, 2013, 896 p.

ÉLÉMENTS BIOGRAPHIQUES

(Ces éléments se limitent à la carrière universitaire et excluent les événements familiaux.)

- 1947 Naissance à Paris XII^e.
Études secondaires au lycée de Montreuil.
Licence de Lettres modernes à la Sorbonne.
- 1969 Mémoire de maîtrise sous la direction de Jean Fabre, *Les Souvenirs de « La Nouvelle Héloïse » dans « Aline et Valcour »*.
- 1970 Agrégé de lettres modernes.
Enseignant au lycée de Noisy-le-Sec, puis au lycée Voltaire à Paris.
- 1973-1980 Assistant à l'Université de Caen.
- 1981-1988 Maître-assistant, puis de conférences à l'université d'Orléans.
- 1985 Doctorat ès lettres, Paris-Sorbonne, sous la direction de Robert Mauzi, *L'Idée d'énergie au tournant des Lumières, 1770-1820*, jury composé de Jean Deprun, Jean Gillet, Robert Mauzi, Roland Mortier, René Pomeau (président).
- 1988-1997 Professeur à l'université Paris X-Nanterre.
- 1997-2013 Professeur à l'université Paris-Sorbonne.
- 2013 Professeur émérite à l'université Paris-Sorbonne.

QUELQUES FONCTIONS

- 1991-1997 Directeur du Centre des sciences de la littérature et de la revue *Littérales* (Paris X-Nanterre).
- 2003-2009 Président de la Société française d'étude du XVIII^e siècle.
- 2011-2015 Membre du conseil de la Société internationale d'étude du XVIII^e siècle.
- 2015-2019 Vice-président de la Société internationale d'étude du XVIII^e siècle.
- 1992-2004 Co-directeur avec Michel Zink de la collection « Perspectives littéraires » aux PUF (51 vol. parus).
- 2002-2014 Directeur de la collection « L'esprit des lettres » aux éditions Desjonquères (36 vol. parus).
- 2008- Co-directeur avec Jacques Berchtold et Christophe Martin de la collection « L'Europe des Lumières » aux Classiques Garnier (50 vol. parus).

- 1991-1995 Membre du Conseil de la Voltaire Foundation (Oxford).
- 2002-2006 Membre de l'Editorial Board des *Studies on Voltaire and the eighteenth century* (Oxford).
- 2010-2013 Associate editor des *Studies on Voltaire and the eighteenth century* (Oxford).
- 1995-2012 Membre du conseil scientifique de la Bibliographie des écrivains français (Memini).
- Membre des comités de rédaction des revues *Europe*, *Revue d'histoire littéraire de la France*, *Romanistische Zeitschrift für Literaturgeschichte*, *Rivista di letteratura moderna e comparate*, *Studi francesi*, *Studi filosofici*, *Cahiers de littérature française* (Bergame) et des revues en ligne *Revue italienne d'études françaises* et *Carnets* (Porto).
- 2002-2013 Directeur de la filière littéraire des Collèges universitaires français de Moscou et de Saint-Petersbourg.
- 2007-2013 Co-directeur du doctorat trinational « Les mythes fondateurs de l'Europe dans la littérature, les arts et la musique » (Bonn, Florence, Paris-Sorbonne).
- Professeur associé dans les universités de la Sarre (1993), de Bologne (1995), McGill de Montréal (2003), de Bonn (2005 et 2015).
- 2008-2014 Membre du conseil scientifique de la Bibliothèque nationale de France.

42

DISTINCTIONS

- 1987 Chevalier des Palmes académiques.
- 1992 Prix de romanistique Hugo Friedrich-Erich Koehler (Université de Fribourg-en-Brigau).
- 2001 Prix de la ville de Saumur pour *Le Savoir-vivre libertin*.
- 2009 Élection comme membre de l'Académie royale du Danemark.
- 2012 Prix de l'Académie des sciences morales et politiques pour *Le Principe de délicatesse*.
- 2012 Doctorat *honoris causa* de l'Université de Bonn, Faculté de philosophie.
- 2012 Élection comme membre de l'Académie des sciences de Turin, section des Sciences historiques, morales et philologiques.
- 2013 Prix de la recherche de la fondation Alexander von Humboldt.
- 2014 Chevalier de la Légion d'honneur.
- 2014 Prix de l'essai Paris-Liège pour *Diderot cul par-dessus tête*.
- 2015 Prix Montesquieu.

PREMIÈRE PARTIE

Les idées et les formes

MODÈLES HISTORIQUES DU COMIQUE LITTÉRAIRE

Francesco Fiorentino

La théorie classique du rire se fonde sur deux définitions qui se reflètent. La plus ancienne est celle d'Aristote, qui décrit l'objet du rire comme une transgression non douloureuse d'une dimension principalement esthétique. Ce serait un objet ou une attitude inesthétique, non conforme aux coutumes et à ce que l'on appellerait plus tard le *goût*, qui suscite le rire : cette transgression n'est pourtant pas assez grave pour provoquer de la douleur. Les théoriciens reviennent constamment sur cette limitation de l'affection, indispensable afin que le rire se produise. Bergson, selon qui le comique est « plutôt raideur que laideur », parlera d'« anesthésie momentanée du cœur »¹.

Hobbes ne se borne pas à signaler les caractéristiques étant nécessaires à l'objet pour qu'il déclenche le rire : il définit la relation que le sujet riant entretient avec cet objet. Le risible, étant caractérisé par l'inconvenance, l'étrangeté et la soudaineté, se traduit en un sentiment de supériorité de la part de celui qui rit à l'égard de celui qui cause le rire : « [...] la passion du rire est [...] produite par l'imagination soudaine de notre propre excellence. En effet n'est-ce pas nous confirmer dans la bonne opinion de nous-mêmes que de comparer nos avantages avec les faiblesses ou les absurdités des autres² ? » Une définition qui a été elle aussi souvent répétée : à partir de la culture du XVII^e siècle, qui se méfiait du rire en tant que décharge agressive, en passant par Baudelaire, qui attribue au rire un trait diabolique, puisque c'est justement l'orgueil qui l'inspire, jusqu'à Bergson, selon qui le rire est « fait pour humilier³ ». Les deux définitions tendent en tout cas à exclure l'éventualité que celui qui rit s'identifie à celui dont il rit, qu'il l'approuve ou qu'il y compatisse.

- 1 Henri Bergson, *Le Rire. Essai sur la signification du comique* [1900], Paris, PUF, 1991, p. 22 et 4.
- 2 Thomas Hobbes, *De la nature humaine*, trad. d'Holbach [1772], Paris, Vrin, 1999, p. 91 ; « *the passion of laughter proceedeth from the sudden imagination of our own odds and eminence; for what is else the recommending ourselves to our own good opinion, by comparison with another man's infirmities or absurdity?* » (« On Human Nature [1650] », chap. IX, § 13, dans *The Elements of Law, Natural and Politic*, éd. Ferdinand Tönnies, London, Simpkin, Marshall and Co., 1889, p. 42).
- 3 Henri Bergson, *Le Rire*, *op. cit.*, p. 150.

À côté de ces conceptions, on peut relever une ligne minoritaire différente qui, sans cesser d'assimiler le ridicule à une faiblesse, considère celle-ci comme innée à la nature humaine. C'est Montaigne qui en donne l'énonciation la plus claire : « Notre propre et péculière condition est autant ridicule que risible⁴. » Cette conception, fondée sur l'écart entre ce que l'on est et ce que l'on croit être, qui n'est pas étrangère à Érasme, Rabelais, et Shakespeare (dont le théâtre comique, en effet, ne dépend pas de la tradition ancienne), et qui trouve son origine dans le *Philèbe* de Platon, se borne toutefois à la Renaissance. Elle ne semble pas avoir exercé une grande influence – sauf chez le dernier Molière⁵.

178

Jusqu'à la grande rupture idéologique qui a lieu en Europe à la fin du XVIII^e siècle – une rupture qu'a illustrée, dans un livre capital, Michel Delon⁶ –, la théorie du comique comme défaillance esthétique gratifiant la supériorité de celui qui rit semble dominante (la pratique étant tout autre chose). C'est ainsi que Batteux condense les définitions d'Aristote et de Hobbes, leur attribuant deux mobiles différents et, tout compte fait, proches : « [La difformité] qui n'est que risible nous fait rire avec une sorte de mépris pour la personne difforme, c'est le plaisir de la malignité ; et avec une sorte d'estime réfléchie pour nous, c'est le plaisir de l'amour-propre⁷. » Pour Marmontel, « la comparaison qu'on fait, même sans s'en apercevoir, de ses mœurs avec les mœurs qu'on voit tourner en ridicule » peut concerner le sujet même, lequel, se dédoublant, rit de lui-même. « On se juge, on se condamne, on plaisante comme un tiers ; et l'amour-propre y trouve son compte »⁸. Et c'est la limite, me semble-t-il, du minimum d'agressivité que le modèle hobbesien peut atteindre. On entre presque dans le domaine de l'humour.

La conception dérivant d'Aristote et de Hobbes s'appuie sur la séparation des styles qui caractérise toute la littérature jusqu'au grand tournant romantique. Le bas de la société et des créatures est inévitablement comique – comme Auerbach, dans *Mimesis*, l'a montré mieux que tout autre – et il s'agit d'un comique qui est nettement distinct, aux niveaux social, moral et psychologique, de la perspective de celui qui rit. Tous les serviteurs poltrons soutenant leur couardise font rire les mêmes spectateurs qui prennent au sérieux et s'émeuvent devant

4 Montaigne, *Essais* [1580], livre I, chap. 50, « De Démocritus et Héraclitus ».

5 Voir Gérard Defaux, *Molière ou les Métamorphoses du comique. De la comédie morale au triomphe de la folie* [1980], Paris, Klincksieck, 1992 ; Francesco Fiorentino, *Il Ridicolo nel Teatro di Molière*, Torino, Einaudi, 1997.

6 Michel Delon, *L'Idée d'énergie au tournant des Lumières, 1770-1820*, Paris, PUF, 1988. La notion d'*énergie* reviendra souvent dans les théories du comique, à partir de Spencer jusqu'à Freud.

7 Charles Batteux, « De la poésie dramatique », dans *Principes de la littérature* [1775], Genève, Slatkine reprints, 1967, p. 258.

8 Jean-François Marmontel, *Éléments de littérature* [1787], dans *Œuvres complètes*, Paris, Belin, 1819, t. IV, p. 264.

des héros tragiques affichant des vertus de courage et d'abnégation démesurées, incroyables. La culture « Ancien Régime » dans laquelle se reconnaît la classe dominante – qui se prétend l'héritière des vertus chevaleresques et des finesses psychologiques et comportementales de la Renaissance italienne – jouit en effet d'un prestige indiscuté : c'est parce qu'on s'identifie à de telles valeurs que l'on éclate de rire devant des comportements et des caractères « bas », inappropriés, inesthétiques. Le rire des spectateurs d'Ancien Régime, que provoquent les argumentations de serviteurs poltrons débattant sur l'honneur – comme le Jodelet de Scarron –, heurtait-il ce sentiment, l'un des piliers de la vie sociale, à l'époque ? À l'exception près de cas particuliers (tel le Falstaff de Shakespeare, qui en tout cas n'est pas un serviteur), le rire d'Ancien Régime me paraît, au contraire, confirmer ce sentiment en tant que valeur supérieure, à la fois sociale et morale. Comme l'a soutenu Jean Emelina, « les valets et les servantes sont la bonne conscience des couches sociales supérieures et ils confirment celles-ci dans leur sentiment de supériorité⁹ ». Et même lorsqu'il est possible – grâce à des indices intérieurs (marques stylistiques, allusions) – de supposer que ce soient vraiment l'honneur, le courage, la bienséance sentimentale – des sentiments qu'on accuse de mensonge idéaliste et d'artifice – que visent les tirades ou les attitudes de quelques valets, ce rire de dégradation ne me paraît pas impliquer que l'on s'identifie aux serviteurs. Ceux-ci restent l'« autre », qui, justement en tant que tel, peut exprimer ce que le moi ne peut dire, ni penser non plus, peut-être.

Au XVIII^e siècle, la crise des valeurs de la classe dominante se traduit dans une forme de malaise devant le rire, caractérisant notamment la seconde moitié du siècle. Cet ensemble de valeurs aristocratiques, capables d'assurer la supériorité – et donc le rire – au détriment de celui qui n'arrive pas à, ou ne peut, les pratiquer, sont moins indiscutés¹⁰. C'est ce malaise qui dicte la célèbre condamnation de la comédie de la part de Rousseau : Molière aurait le tort de « tourner la bonté et la simplicité en ridicule, et de mettre la ruse et le mensonge du parti pour lequel on prend intérêt¹¹ ». Son issue une fois renversée, du rire à la réprobation, le modèle du comique hobbesien ne change pourtant pas¹².

9 Jean Emelina, *Les Valets et les servantes dans le théâtre comique en France de 1610 à 1700*, Grenoble, Presses universitaires de Grenoble, 1975, p. 291.

10 Voir Jean Goldzink, *Comique et comédie au siècle des Lumières*, Paris, L'Harmattan, 2000.

11 Jean-Jacques Rousseau, *Lettre à D'Alembert sur les spectacles* [1758], dans *Œuvres complètes*, éd. Bernard Gagnebin et Marcel Raymond, Paris, Gallimard, coll. « Bibliothèque de la Pléiade », t. V, 1995, p. 32.

12 C'est peut-être le Neveu de Diderot – mais nous ne sommes pas dans un cadre théorique – qui représente la plus grande exception à cette idée du comique : personnage « bas », qui déborde les limites du picaresque en bouleversant les hiérarchies stylistiques, il peut être ridicule et capable, en même temps, de provoquer l'identification du lecteur.

Peut-on rire de personnages socialement élevés ? C'est Marmontel qui pose explicitement ce problème lorsqu'il repère la triple division stylistique traditionnelle à l'intérieur du comique même. Il existerait ainsi un « comique noble », se distinguant d'un « comique bourgeois » et d'un « comique bas », sur la base de l'extraction sociale des risibles. Le « comique noble » présente, toutefois, un obstacle capable d'épouvanter littéralement les auteurs de comédies : « [...] la plupart des ridicules des grands sont si bien composés, qu'ils sont à peine visibles ; leurs vices surtout ont je ne sais quoi d'imposant qui se refuse à la plaisanterie¹³. » Les grands, rien que parce qu'ils sont grands, ont un style qui cache leurs défauts (la formule *je ne sais quoi* est le seing de la supériorité mondaine). La seule manière de les démasquer et de les rendre ridicules, c'est de les placer dans une situation défavorable. Ainsi, la misanthropie d'Alceste devient-elle ridicule lorsqu'il tombe amoureux d'une coquette comme Célimène. En d'autres circonstances, il ne serait pas comique. (En tout cas, comme toutes les sources l'attestent, on a peu ri d'Alceste, même à l'époque de la première représentation.) On peut mieux éclairer par un exemple la distinction que fait Marmontel : dans *Les Fâcheux*, on rit des différents maniaques importuns, mais l'on rit aussi de l'impatience du pauvre Éraste qui, à cause d'eux, n'arrive pas à atteindre sa bien-aimée. Éraste ne fait rire qu'en situation. Ce n'est pas la comparaison, avantageuse, avec son comportement qui provoque le rire : n'importe qui serait à bout de nerfs dans une situation pareille. Hormis les petits marquis et les jeunes débauchés – personnages stéréotypés de la comédie –, Marmontel soutient à raison que le comique élevé est peu pratiqué.

Il me paraît remarquable que, parmi les exemples de « comique bourgeois » qu'apporte Marmontel, il y ait *George Dandin*, une comédie qui devait déjà créer quelques problèmes, s'il se doit d'en défendre la moralité : « [...] ce n'est pas la faute de Molière si le sot orgueil, plus fort que ses leçons, perpétue encore l'alliance des *Dandins* avec les *Sotenvilles*. Si dans ces modèles on trouve quelques traits qui ne peuvent amuser que le peuple, en revanche combien de scènes dignes des connaisseurs les plus délicats¹⁴ ? » Après quelques années, l'embarras envers cette comédie s'accroît davantage et Suard, qui appréciait le trait moral du comique de Molière, la critique, même s'il observe un distinguo important : elle est immorale dans la mesure où « le but moral ne rachète pas l'indécence des mœurs ». Pourtant, s'il n'y avait pas ce but moral (la dénonciation de la sottise prétention de Dandin) « si [...] le mari était un homme simple et raisonnable, au lieu d'être une pièce peu décente à la vérité, mais comique et

13 Jean-François Marmontel, *Éléments de littérature*, op. cit., p. 266.

14 *Ibid.*, p. 267.

gaie, *George Dandin* ne serait plus qu'une farce révoltante »¹⁵. Dans la hiérarchie de valeurs du xvii^e siècle, la prétention de s'anoblir était plus grave que l'adultère bourgeois qui en résulte. D'où le ridicule. Quand les deux transgressions se balancent, l'embarras surgit. En 1800, les hiérarchies se renversent et George Dandin devient un personnage douloureux¹⁶. Un mari cocu et « coupable » – de stupidité certes, et non de snobisme –, tel Charles Bovary, deviendra un personnage ridicule-pathétique.

Dans la France de la fin du xviii^e siècle, le comique devant exhiber le but classique de corriger les mœurs en riant, Molière est réinterprété – et remis au siècle suivant – dans ce rôle étriqué. Et La Harpe de proclamer : « Molière est le premier des philosophes moralistes¹⁷ » ; tandis que pour Suard,

ce fut Molière qui, en la développant, fit sentir dans la comédie la nécessité du *but moral*, qu'il ne faut pas confondre avec la *décence des mœurs*, commandée seulement par l'honnêteté publique ; au lieu que le but moral est le moyen du comique et la base de la comédie, par la raison qu'il n'existe point de ridicule qui ne tienne à un défaut de caractère ou à un travers d'esprit, et qu'il ne peut y avoir de véritable comique de caractère que celui qui, en présentant ce travers ou ce ridicule sous son aspect le plus frappant, tend aussi à prouver une vérité morale¹⁸.

D'autres modèles de comique sont refusés. L'on accuse Aristophane, non seulement d'être vulgaire¹⁹, mais, et c'est bien plus grave, d'être le responsable de la mort de Socrate, comme le fait Voltaire sous l'entrée « Athée, Athéisme » du *Dictionnaire philosophique* : « Ce poète comique, qui n'est ni comique ni poète, n'aurait pas été admis parmi nous à donner ses farces à la foire St Laurent ; il me paraît beaucoup plus bas et plus méprisable que Plutarque ne le dépeint²⁰. » Quant à Regnard, La Harpe préférerait *Le Joueur*, la seule de ses comédies ayant « une morale profonde, des caractères vrais et un ridicule frappant », « dans tout

15 Jean Baptiste A. Suard, *Coup d'œil sur l'histoire de l'ancien Théâtre français*, dans *Mélanges de littérature* [1803-1804], Genève, Slatkine reprints, 1971, t. IV, p. 160-161.

16 Le déclin de la perspective d'Ancien Régime collude avec l'émancipation de *George Dandin* de la mise en scène du ballet de cour dont il faisait partie lors de sa première représentation.

17 Jean-François de La Harpe, *Lycée, ou Cours de littérature ancienne et moderne*, Paris, Ledoux, 1820, t. VI, p. 6.

18 Jean Baptiste A. Suard, *Coup d'œil sur l'histoire de l'ancien Théâtre français*, op. cit., p. 160.

19 Pendant la Querelle, Houdar de la Motte s'en prend à Mme Dacier, justement en tant que lectrice et partisane d'Aristophane : « On ne doit point donner Aristophane comme le modèle de la comédie, mais seulement comme preuve historique de l'état encore informe où elle était chez les Grecs » (Antoine Houdar de la Motte, *Textes critiques. Les raisons du sentiment* [1754], éd. Françoise Gevrey et Béatrice Guion, Paris, Honoré Champion, 2002, p. 292).

20 Voltaire, *Dictionnaire philosophique* [1764], dans *Œuvres complètes de Voltaire*, Oxford, Voltaire Foundation, 1994, t. 35, p. 376. Au contraire, Mercier, dans les quelques références qu'il fait à Aristophane dans le *Tableau de Paris*, semble l'absoudre.

le reste, il n'a guères d'autre mérite qu'une extrême gaîté, et ce n'est pas un mérite médiocre²¹ ». Cette reconnaissance de la gaîté en tant que valeur ne manque pas d'être prudente, comme le montre un autre passage de la *Correspondance*: « Le goût de la farce et de l'ordure semble devenu l'esprit à la mode, et il y a de bonnes gens qui appellent tout cela de *la gaîté*; ce n'était pas du moins celle de Molière ni d'Hamilton²². » Toujours La Harpe, dans *Lycée*, remarque à propos de Regnard: « [...] il ne fait pas souvent penser, mais il fait toujours rire ». Et dans tout le cours qu'il lui consacre, le fait qu'il « se borne à faire rire » revient moins comme un mérite que comme une limite²³.

Ce n'est qu'en dehors de la France que – à la fin du XVIII^e siècle – une différente version de la nature du comique apparaît, qui s'oppose à celle dérivant d'Aristote et de Hobbes²⁴. Son aspect théorique se trouve dans la *Critique de la faculté de juger* de Kant (1790):

182

Il faut qu'il y ait quelque chose d'absurde en tout ce qui doit provoquer un rire vivant et éclatant [...]. Le rire est une affection résultant de l'anéantissement soudain d'une attente extrême. Cette transformation, qui assurément n'est pas réjouissante pour l'entendement, réjouit cependant d'une manière très vive, mais indirectement pendant un instant. La cause doit donc résider dans l'influence de la sensation sur le corps et dans sa relation d'action réciproque avec l'âme, non que la représentation soit objectivement un objet de plaisir (en effet comment une attente déçue pourrait-elle plaire?), mais uniquement parce qu'elle produit en tant que simple jeu de représentations un équilibre des forces vitales dans le corps²⁵.

21 Jean-François de La Harpe, *Correspondance littéraire* [1801-1807], Genève, Slatkine reprints, 1968, t. I, p. 55.

22 *Ibid.*, t. II, p. 436.

23 *Id.*, *Lycée*, *op. cit.*, t. VI, p. 104 et p. 106.

24 Voir Fabio Ceccarelli, *Sorriso e Riso. Saggio di antropologia bisociale*, Torino, Einaudi, 1988, p. 276, à propos des théories de la fin du XVIII^e siècle, qui considèrent le rire non pas comme le fruit d'un sentiment de supériorité, mais comme le produit d'un contraste ou d'une discordance: James Beattie (1764); George Campbell (1776); Joseph Prietsley (1777).

25 Emmanuel Kant, *Critique de la faculté de juger*, éd. Alexis Philonenko, Paris, Vrin, 1993, p. 238; « *Es muß in allem, was ein lebhaftes erschütterndes Lachen erregen soll, etwas Widersinniges sein [...]. Das Lachen ist ein Affekt aus des plötzlichen Verwandlung einer gespannten Erwartung in nichts. Eben diese Verwandlung, die für den Verstand gewiß nicht erfreulich ist, erfreuet doch indirekt auf einen Augenblick sehr lebhaft. Also muß die Ursache in dem Einflusse der Vorstellung auf den Körper und dessen Wechselwirkung auf das Gemüt bestehen; und zwar nicht, sofern die Vorstellung objektiv ein Gegenstand des Vergnügens ist (denn wie kann eine getäuschte Erwartung vergnügen?), sondern lediglich dadurch, daß sie, als bloßes Spiel der Vorstellungen, ein Gleichgewicht der Lebenskräfte im Körper hervorbringt* » (*Kritik der Urteilskraft* [1790], éd. Wilhelm Weischedel, dans *Werkausgabe*, Frankfurt am Main, Suhrkamp, t. X, 1957, p. 273).

L'identification du rire avec la reconnaissance de l'absurdité, d'un défaut de logique, est indépendant de tout jugement de supériorité. À propos de l'historiette de l'Indien se demandant comment l'on est arrivé à mettre dans la bouteille toute l'écume de bière qui en jaillit, Kant observe : « [...] nous rions et cela nous cause une franche gaîté; ce n'est pas que nous nous jugions plus intelligents que cet ignorant, ou que notre entendement ait trouvé quelque agrément en cette histoire, mais nous étions dans l'attente et celle-ci s'évanouit soudain²⁶. » Il faut rappeler que quelques années auparavant, dans le cadre du pur rationalisme des Lumières, Marmontel avait prononcé la condamnation de l'absurde : « [...] l'absurde et l'obscène sont à la farce ce que le ridicule est à la comédie ». L'absurde, qui dans une perspective rationaliste est totalement négatif et, en raison de cela, est propre au bas (à la farce, et lié à l'obscène), est revalorisé par Kant comme une sorte de soulagement du corps. Dès la fin du XIX^e siècle, plusieurs théoriciens du comique ainsi que des écrivains « fumistes » soutiendront l'absurdité comme cause du rire²⁷.

La contestation du modèle hobbesien est explicite aussi dans le *Cours préparatoire d'esthétique* de Jean Paul : la confrontation avec le ridicule « nous donne moins le sentiment de *notre* élévation [...] que de l'abaissement d'autrui », qui n'est pas nécessairement générateur de plaisir, « on ressent tout au contraire souvent avec douleur la dégradation d'autrui²⁸ ». Et puis, de quoi saurait-on s'enorgueillir ? D'attitudes – telles les dégringolades ou les incongruités – qui sont manifestement inférieures. En effet, ce sont les catégories des gens les moins orgueilleux qui rient, tels les enfants ou les femmes, alors que les orgueilleux par excellence, tels les musulmans, d'habitude s'en abstiennent. L'ultime preuve de la fausseté de ce modèle serait dans le fait que ceux qui rient désirent toujours que d'autres les rejoignent, tandis que, si c'était un sentiment de supériorité qui était comblé, comme le voulait Hobbes, ils n'en seraient pas du tout heureux.

Le modèle hobbesien une fois contesté, Jean Paul en propose un autre : pour l'humour, il n'y a pas de déraison individuelle ni d'individus déraisonnables,

26 *Critique de la faculté de juger*, éd. cit., p. 238 ; « *so lachen wir, und es macht uns eine herzliche Lust: nicht, weil wir uns etwa klüger finden als diesen Unwissenden, oder sonst über etwas, was uns der Verstand hierin Wohlgefälliges bemerken ließe; sondern unsre Erwartung war gespannt, und verschwindet plötzlich in nichts* » (*Kritik der Urteilskraft*, éd. cit., p. 273-274).

27 Léon Dumond, *Des causes du rire*, Paris, Durand, 1862 ; Camille Mélinand, « Pourquoi rit-on ? Étude sur la cause psychologique du rire », *Revue des deux mondes*, 1^{er} février 1895, p. 612-630 ; Louis Philibert, *Le Rire. Essai littéraire, moral et psychologique*, Paris, Germer-Baillière, 1883. Voir Daniel Grojnowski, *Aux commencements du rire moderne. L'esprit fumiste*, Paris, José Corti, 1997.

28 Jean Paul, *Cours préparatoire d'esthétique* [1804], trad. Anne-Marie Lang et Jean-Luc Nancy, Lausanne, L'Âge d'homme, 1979, p. 123 ; « *Unter dem Lachen fühlt man weniger sich gehoben [...] als den andern vertieft* » ; « *indes man doch gerade umgekehrt oft fremde Unterworfenheit mit Schmerz empfindet* » (*Vorschule der Ästhetik*, dans *Sämtliche Werke*, München, Carl Hanser Verlag, t. I/5, 1987, p. 121).

mais seuls existent la déraison collective et un monde insensé. Le sujet humoriste crée un monde autre. Contrairement au vulgaire satirique, « l'humoriste aurait plutôt tendance à prendre la déraison individuelle sous sa garde, et à mettre le sbire du pilori en prison, avec tous les spectateurs, car ce qui le préoccupe n'est pas la folie de tel ou tel citoyen, mais la folie humaine, c'est-à-dire l'universel²⁹ ». Jean Paul a raison de définir ce type de comique « romantique » : il rompt avec la version classique du rire. On s'associe à ceux qui ne se conforment pas – et en même temps, cependant, on en rit ou, bien plus souvent, on en sourit.

C'est pourtant Schlegel qui, par la diffusion qu'eurent ses idées, fut le plus grand fauteur de la rupture avec le modèle comique « critique », notamment dans le deuxième de ses *Cours de littérature dramatique*. Et c'est Molière, qu'on considère comme l'exemple d'un comique *grosso modo* agressif, satirique et didactique, qui en fait les frais. Schlegel, en opposition avec l'opinion qui prévaut alors, voit le mieux de Molière dans le comique burlesque : ce jugement était destiné à une grande fortune, et, avant que Baudelaire ne le partage dans *Sur l'essence du rire*, c'est Gautier qui se l'approprie³⁰. Comme exemples d'un comique poétique, de la « gaîté », on lui oppose Shakespeare, Aristophane et, d'une manière secondaire, Regnard. Un comique arbitraire « sans frein et sans but déterminé », « une comédie audacieuse qui se joue de l'univers, au lieu de s'en tenir aux ridicules de telle ou telle classe de la société », comme le dira Mme de Staël, lectrice de Schlegel³¹. « [...] Quelque chose d'absurde présenté à l'imagination du spectateur³² », selon Stendhal qui, lui aussi converti par le théoricien allemand, proclame dans *Racine et Shakespeare* : « Mais Molière est inférieur à Aristophane³³. »

29 *Cours préparatoire d'esthétique*, éd. cit., p. 130 ; « *aber der Humorist nimmt fast lieber die einzelne Torheit in Schutz, den Schergen aber samt allen Zuschauern in Haft, weil nicht die bürgerliche Torheit, sondern die menschliche, d. h. das Allgemeine sein Inneres bewegt* » (*Vorschule der Ästhetik*, éd. cit., p. 125).

30 Feuilletton de *La Presse*, 14 mars 1838 : « [...] à notre avis *L'Impromptu de Versailles, Les Précieuses ridicules, La Comtesse d'Escarbagnas, Le Sicilien*, et autres petites comédies approchant de la farce, sont de beaucoup supérieurs pour l'enjouement et la liberté fantasque aux grandes compositions imitées de l'antique et qui passent à tort pour les chefs-d'œuvre de Molière » (Gautier, *Œuvres complètes. Critique théâtrale*, éd. Patrick Berthier, avec la collaboration de François Brunet, Paris, Honoré Champion, t. I, 2007, p. 491).

31 Germaine de Staël, *De l'Allemagne* [1810-1813], éd. Simone Balayé, Paris, Garnier-Flammarion, 1968, t. II, p. 21. Elle affirme que la « gaîté » allemande n'a rien à voir avec la française : les farces tyroloises, qui amusent le peuple et les grands seigneurs, ressemblent moins à la « moquerie » française qu'aux bouffonneries italiennes (t. I, p. 95). Elle aussi admiratrice d'Aristophane, elle conteste toutefois qu'il puisse être adapté à la scène moderne, à la fois puisqu'il est trop vulgaire et puisque ses comédies présupposent la démocratie directe d'Athènes.

32 Stendhal, *Journal littéraire*, éd. Victor Del Litto, dans *Œuvres complètes*, éd. Victor Del Litto et Ernest Abravanel, Genève, Cercle du Bibliophile, 1970, t. III, p. 9.

33 *Id.*, *Racine et Shakespeare, 1818-1825. Et autres textes de théorie romantique* [1825], éd. Michel Crouzet, Paris, Honoré Champion, 2006, p. 289.

La réflexion de Stendhal est d'autant plus intéressante que ses implications engagent moins le théâtre (genre du comique par excellence, avant la naissance du cinéma) que le roman. Comme en témoignent ses journaux, il réfléchit pendant toute sa vie sur le comique littéraire et sur le rire, se confrontant à plusieurs époques avec Molière, dont, dans sa jeunesse, il avait pourtant désiré être l'héritier. Stendhal aussi part de la conception hobbesienne du rire : « On rit par une jouissance d'amour-propre qui est la vue *subite* de quelque perfection que la faiblesse d'autrui nous montre en nous³⁴. » Et Molière serait l'emblème du comique qui châtie les déviations par rapport au bon usage du monde³⁵. Toutefois, ce comique est devenu à ses yeux impossible à cause du déclin de l'Ancien Régime et de l'homologation de la nouvelle société post-révolutionnaire, bourgeoise : « Aujourd'hui, il n'y a plus de cour, ou je m'estime autant, pour le moins, que les gens qui y vont ; et en sortant de dîner, après la Bourse, si j'entre au théâtre, je veux qu'on me fasse rire, et je ne songe à imiter personne³⁶. » Le manque de prestiges sociaux exclusifs et unanimement reconnus guette la supériorité d'une perspective dont il serait possible de frapper par le rire celui qui n'est pas à la hauteur. Le rire « satyrique » implique des valeurs sociales et culturelles élevées et incontestées. À l'époque bourgeoise, les valeurs par excellence étant le raisonnable et le sérieux, que l'on applique à tout domaine de la vie, ce rire prend la forme de la punition d'un écart par rapport au bon sens. Et le pauvre Molière est erronément interprété comme le champion de cette idéologie. Selon Mme de Staël, la guillotine a mis fin à la tyrannie du ridicule. La liberté est sérieuse³⁷. De fait, le rire en tant que correction des mœurs, le rire « didactique » et moralisateur finit par ressembler au sérieux³⁸ : en assistant à des représentations de Molière à la Comédie-Française, Stendhal remarque que le public ne rit plus.

Le sérieux, principe idéologique et littéraire qui bouleverse la partition stylistique traditionnelle, tout en constituant un attentat grave contre le rire, en rénove en même temps la théorie et la pratique. On ne peut plus impunément rire du bas. Si on le fait, c'est : soit afin de le corriger – en tant qu'écart par rapport non plus à une culture supérieure (telle l'*honnêteté* au XVII^e siècle), mais

34 *Id.*, *Journal littéraire*, éd. cit., t. III, p. 53. Il a lu *De la nature humaine* de Hobbes en 1804, dans la traduction de d'Holbach (1771). Mais il en avait déjà trouvé la citation l'année auparavant.

35 Ce serait le fait de travailler pour la société de Louis XIV, qui dicte le comique « répressif » de Molière. « Aristophane au contraire entreprit de faire rire une société de gens aimables et légers qui cherchaient le bonheur *par tous les chemins*. Alcibiade songeait fort peu, je crois, à imiter qui que ce fût au monde » (*id.*, *Racine et Shakespeare*, éd. cit., p. 290).

36 *Ibid.*, p. 294.

37 Germaine de Staël, *De la littérature considérée dans ses rapports avec les institutions sociales* [1800], éd. Axel Blaesckhe, Paris, Flammarion, coll. « Classiques Garnier », 1998, p. 288-309.

38 Michel Crouzet, Préface à Stendhal, *Racine et Shakespeare*, éd. cit., p. 146.

à une nature qui s'identifierait avec les valeurs de la classe dominante (et c'est ainsi que le pauvre Molière est réduit à un exemple du bon sens bourgeois) ; soit insinuant dans le rire une compassion avec ce que Jean Paul appelait la « déraison individuelle ». C'est la gaîté « surréelle », poétique, absurde, qui devient la véritable alternative au sérieux bourgeois – justement, la gaîté telle que la théorisait Schlegel, laquelle ne trouve pas de défauts à réformer, mais renverse l'existant et (comme le soutiendra Nietzsche) « nous délivre momentanément, en effet, de la contrainte de la nécessité, de l'utilitarisme³⁹ ».

186

À côté de ces deux modèles, le comique relatif (qui frappe un « inesthétique » individuel) et le comique absolu (qui s'oppose à la réalité et à ses règles rationnelles), on trouve, chez Stendhal encore, le troisième modèle de comique, moins théorisé que pratiqué, notamment dans *La Chartreuse de Parme*. Dans le *Journal*, Stendhal remarque que Shakespeare nous présente des figures tel Gratiano ou Jessica, « animés de cette gaîté du bonheur », si bien que « loin de rire d'eux, nous sympathisons avec un état si délicieux »⁴⁰. C'est un nouvel art du « comique », suscitant moins le rire que le sourire, que celui que Stendhal expérimente dans ses derniers romans, où l'on sourit de l'idéalisme et de la naïveté de personnages tel Fabrice, et nous nous identifions, en même temps, avec leur côté exceptionnel et noble.

Au tournant romantique, grâce à Jean Paul et à Stendhal, une ébauche de théorisation du rire « sympathique » fait son apparition, qui trouvera sa place dans la réflexion freudienne du *Mot d'esprit et sa relation à l'inconscient* et dans l'élaboration, à partir de celle-ci, de la formation de compromis entre comique (distanciation) et *witz* (identification) que Francesco Orlando a proposé comme modèle de comique littéraire⁴¹. Ce mouvement de compassion qui s'insinue dans le rire finit par orienter aussi la réception romantique de chefs-d'œuvre comiques du passé, comme *Le Misanthrope*, *George Dandin*, ou *Don Quichotte*, dont les protagonistes sont transformés en personnages plus ou moins pathétiques. Un retentissement de cette conception se trouve encore dans l'essai sur *L'Humour* de Pirandello :

Nous aimerions bien rire de tout ce qu'il y a de comique dans la représentation de ce pauvre aliéné qui sur lui-même et sur les autres, sur toute chose, applique le masque de sa folie. Nous aimerions bien rire, mais ce n'est pas un rire franc et

39 Friedrich Nietzsche, *Humain, trop humain. Un livre pour esprits libres*, Paris, Gallimard, 1968, t. I, 1^{re} partie, § 213, p. 164 ; « denn es befreit uns momentan von dem Zwange des Notwendigen, Zweckmässigen » (*Menschliches, Allzumenschliches I und II*[1878], éd. Giorgio Colli et Mazzino Montinari, Berlin/New York, Walter de Gruyter, 1988, t. I, § 213, p. 174).

40 Stendhal, *Journal littéraire*, éd. cit., t. III, p. 52.

41 Francesco Orlando, *Lettura freudiana del Misanthrope e due scritti teorici*, Torino, Einaudi, 1979.

facile qui nous monte aux lèvres. Nous sentons que quelque chose le trouble et s'y oppose : un sentiment de commisération, de tristesse et également d'admiration, car si les aventures héroïques de ce pauvre Hidalgo sont totalement ridicules, il ne fait cependant aucun doute que, sous ce ridicule, il est vraiment héroïque⁴².

Pourtant l'affirmation de ce nouveau type de comique, que l'on pourrait définir ridicule-pathétique, n'exclut pas la survie du modèle de Hobbes, qui, toutefois, est soumis à une réforme significative par Bain, dans *Les Émotions et la Volonté* (1859) : « L'occasion du rire c'est la dégradation d'une personne ou d'un intérêt ayant de la dignité, dans des circonstances qui n'excitent pas quelque émotion plus forte⁴³. » De la conception hobbesienne de la supériorité, l'on passe à celle de la dégradation. Bain élabore une véritable théorie : chez celui qui rit, deux exigences coexistent, celle du respect et celle de la dégradation (non seulement d'une personne, mais aussi d'une circonstance, d'une institution, etc.) ; or, le rire résout cette contradiction. C'est une idée que l'on retrouve chez Chaplin : il l'exprime, dans *Ma vie*, par l'exemple de l'homme qui, arrivé en retard aux obsèques, s'assied sur le haut-de-forme de son voisin, ce qui rend la solennité de la circonstance ridicule⁴⁴. Et c'est encore à la conception de Bain que l'on peut lier quelques-uns des mots d'esprit de tendance cynique analysés par Freud, et même celui de l'entremetteur de mariages juif, qui veut placer une femme laide et pauvre : comme Freud le remarque, il s'agit moins de se sentir supérieur à ce pauvre et grossier marchand, que de démasquer une institution dégradée comme celle des mariages arrangés. Cette correction du modèle hobbesien que propose Bain me paraît correspondre à ce que j'ai observé à propos des transformations du rire que dicte le déclin de l'Ancien Régime. À l'époque bourgeoise, l'agressivité du rire s'adresse moins à des aberrations particulières qu'aux valeurs et aux institutions officielles, les premières inspirant plutôt la compassion (donc étant, souvent, ridicules-pathétiques). Une fois de plus – différemment de ce qu'on observait pendant l'Ancien Régime, lorsque les

42 Luigi Pirandello, *Écrits sur le théâtre et la littérature. L'humour tragique de la vie*, trad. Georges Piroué, Paris, Denoël, 1968, p. 120 ; « *Noi vorremmo ridere di tutto quanto c'è di comico nella rappresentazione di questo povero alienato che maschera della sua follia se stesso e gli altri e tutte le cose; vorremmo ridere, ma il riso non ci viene alle labbra schietto e facile; sentiamo che qualcosa ce lo turba e ce l'ostacola; è un senso di commiserazione, di pena e anche d'ammirazione, sì, perché se le eroiche avventure di questo povero hidalgo sono ridicolissime, pur non v'ha dubbio che egli nella sua ridicolaggine è veramente eroico* » (*L'Umorismo* [1908], Milano, Garzanti, 1995, p. 176-177).

43 Alexander Bain, *Les Émotions et la Volonté. Traité de psychologie II*, éd. Théodule Ribot, Paris, L'Harmattan, 2006, p. 249 ; « *The element of genuine comic is furnished by those dignities that, from some circumstance or other, do not command serious homage* » (*The Emotions and the Will* [1859], éd. Daniel N. Robinson, Washington, University Publications of America, 1977, p. 284).

44 Voir Charles Chaplin, *Ma vie* [1964], trad. Jean Rosenthal, Paris, Robert Laffont, 1964.

valeurs dominantes jouissaient d'un prestige reconnu – les valeurs de la société bourgeoise sont susceptibles, grâce au rire, d'être soit dégradées, soit niées au nom d'un univers alternatif. Et parallèlement les transgressions et déviations individuelles, même ridicules, deviennent susceptibles de compréhension et de sympathie. Le rire passe de l'autre côté.

TABLE DES MATIÈRES

Liminaire	
Jacques Berchtold & Pierre Frantz	7
Bibliographie de Michel Delon	11
Éléments biographiques	41
Michel Delon au travail	
Jean-Christophe Abramovici	43

PREMIÈRE PARTIE LES IDÉES ET LES FORMES

Les bijoutiers au clair de lune : brigands en révolution	
Lise Andries	53
Les trois âges du <i>Chef-d'œuvre inconnu</i>	
Giovanna Angeli	67
« Une concept qui a besoin d'être éclairé ». L'idée d'avant-garde dans la discussion actuelle	
Wolfgang Asholt	77
Le jeu d'échecs au XVIII ^e siècle, à la croisée de la littérature et de l'histoire des idées	
Jacques Berchtold	91
La contribution de la poésie « rinascimentale » française au patriotisme national	
Michael Bernsen	111
<i>L'Île de la Raison</i> (1727) de Marivaux, ou les métamorphoses de l'idée de rationalité au siècle des Lumières	
Marc André Bernier	123
Lalande en Italie, ou s'il faut voyager aux frais d'un prince	
Michèle Crogiez Labarthe	135
Voltaire et le style tardif : une esthétique du redoublement	
Nicholas Cronk	159
Modèles historiques du comique littéraire	
Francesco Fiorentino	177

La Nation et ses frontières : nation et universalisme sur les scènes de la Révolution Pierre Frantz	189
Le paradis à portée de jardin Sophie Lefay	201
Les paradigmes changeants : Charles Nodier et les Lumières Hans Peter Lund	213
Surimpressions d'Orient : le démon de l'analogie dans les <i>Lettres persanes</i> Christophe Martin	225
« Folie du peuple et folie de la bourgeoisie » : Baudelaire acteur, poète et juge de la révolution de 1848 Dolf Oehler	239
Le mythe des troubadours : querelles littéraires et historiques au début du XVIII ^e siècle Dietmar Rieger	251
André Chénier, poeta dell'innocenza Lionel Sozzi	267
Les tombeaux des Lumières : la critique de la raison occidentale chez Adorno, Foucault et Lyotard Heinz Thoma	279
Les idées de la musique : des pièces de caractère à l'histoire des idées Martin Wählberg	293

DEUXIÈME PARTIE
LIBERTINS ET SADIENS

La cage et l'oiseau : proportions anatomiques et plaisirs libertins Joël Castonguay-Bélanger	307
De l'ancre de Trophonius au rire de Démocrite : Fontenelle et La Mothe Le Vayer Fabrice Chassot	321
La reine Njinga d'Angola en France d'hier à aujourd'hui Patrick Graille	339
Fausses endormies : Challe, Godard d'Aucour, Crébillon, Casanova Jean-Christophe Igalens	363
La métamorphose érotique Stéphanie Loubère	379

De quoi le libertinage est-il le nom ? Brèves réflexions à partir de Marivaux et de Crébillon fils Stéphane Pujol.....	403
Liberté, égalité, volupté Michèle Sajous D'Oria.....	417
Feuerbach et la libre pensée française des XVII ^e et XVIII ^e siècles Jean Salem.....	429
Deux minutes ou un quart d'heure ? La conscience du temps chez Claude Crébillon Jean Sgard.....	443
Comment tuer son père à bon escient Stéphane Barsacq.....	453
La méchanceté au service du souverain bien chez Jean-Pierre Camus et Sade Svein Eirik Fauskevåg.....	461
<i>Delphine</i> ou les malheurs de la vertu : une « lecture paradoxale » de Germaine de Staël Stéphanie Genand.....	475
Le fouet du saint, le crâne du marquis, les rubans des nonnes Daniel Maggetti.....	487
Formes sensibles de la providence dans <i>Henriette et Saint-Clair</i> de Sade Sophie Marchand.....	495
Du nouveau chez Sade ? Écarts sadiens, résonances artaudiennes Concepción Pérez-Pérez.....	511
Faussetés sadiennes : <i>Les Crimes de l'amour</i> Guy Poitry.....	525
Les idées dans le boudoir Alain Sandrier.....	537
<i>Les Cent vingt Journées de Sodome</i> : art brut, art brutal Thomas Wynn.....	549
Sade en 1763 : l'affaire Jeanne Testard et le premier journal du marquis. Documents policiers inédits Emmanuel Boussuge.....	559

TROISIÈME PARTIE
DIDEROT ET LES SAVOIRS

Diderot, le rossignol et le polype : pensées sur l'invention et le multiple Thierry Belleguic.....	581
Diderot en précurseur de Michel Serres, Prigogine et Merleau-Ponty Else Marie Bukdahl.....	601
La dialectique du paradoxe chez les moralistes français : les <i>Essais</i> de Montaigne, les <i>Maximes</i> de La Rochefoucauld, <i>Le Neveu de Rameau</i> de Diderot Paul Geyer	615
Collectivité de pensées, collectivité textuelle, plagiat : l'auteur d'Holbach dans la République des Lettres Mladen Kozul	637
734 « Les limbes heureuses d'une non-identité » : Diderot, Foucault, <i>La Religieuse</i> et le sexe incertain Florence Lotterie.....	649
L'idée de chaleur vitale et les aliments éteignoirs Frédéric Charbonneau.....	661
Le fluidisme entre expérimentation et fiction : un débat européen au XVIII ^e siècle Daniela Galligani.....	677
Les amphibiens végétaux : histoire naturelle, philosophie et poétique mêlées Claire Jaquier.....	687
L'alchimie sous le Directoire : Barras et la sylphide, ou la transmutation dans le boudoir Didier Kahn	705
Index	717
Table des matières	731

TABULA GRATULATORIA

Jean-Christophe Abramovici
Lise Andries
Giovanna Angeli
Geneviève Artigas-Menant
Wolfgang Asholt
Stéphane Barsacq
Thierry Belleguic
Jacques Berchtold
Marc André Bernier
Michael Bernsen
Marie-Anne Bohn
Flavio Borda d'Agua
Philippe Bordes
Emmanuel Boussuge
Renaud Bret-Vitoz
Else Marie Bukdahl
Marc Buffat
Jean-Daniel Candaux
Amélie Canu
Joël Castonguay-Bélanger
Hélène Cazes
Vincent Charles
Frédéric Charbonneau
Fabrice Chassot
Guillaume Chenevière
Yves Citton
Patrizio Collini
Nicholas Cronk
Michèle Crozier Labarthe
Patrick Dandrey
Gaspard Delon
Julie Delon
Guy Ducrey
Emese Egyed
Jean Ehrard
Guilhem Farrugia
Svein Eirik Fauskevåg
Olivier Ferret
Francesco Fiorentino
Olivier Forcade

Vittorio Fortunati
Roger Francillon
Bernard Franco
Pierre Frantz
Daniel Fulda
Daniela Galligani
Stéphanie Gehanne Gavoty
Stéphanie Genand
Alain Genetiot
Paul Geyer
Giorgi Giorgetto
Isabelle Goncalves
Russell Goulbourne
Patrick Graille
Alain Grosrichard
André Guyaux
Marian Hobson
Jean-Christophe Igalens
Christian Imbart
Gianni Iotti
Claire Jaquier
Barthélémy Jobert
Willi Jung
Didier Kahn
Mladen Kozul
Patrick Labarthe
Denis Labouret
Élisabeth Lavezzi
Érik Leborgne
Marie Leca-Tsiomis
François Lecercle
Sophie Lefay
Florence Lotterie
Laurent Loty
Stéphanie Loubère
Hans Peter Lund
Daniel Maggetti
Lorilee Mallet
Sophie Marchand
Christophe Martin
Benoît Melancon
Sylvain Menant
Dolf Oehler
Irène Passeron
Élise Pavy-Guilbert
Concepción Pérez-Pérez
Guy Poitry
Sébastien Porte

Bertrand Pottier
Aurelio Principato
Stéphane Pujol
Dietmar Rieger
François Rosset
Michèle Sajous D'Oria
Jean Salem
Giovanni Saverio Santangelo
Alain Sandrier
Vanessa de Senarclens
Jean Sgard
Gabriella Silvestrini
Guillaume Simiand
Lionel Sozzi
Heinz Thoma
Jean-Claude Thomas
Morgan Trouillet
Lydia Vazquez
Bernard Vouilloux
Marc Wählberg
Helmut Watzlawick
Thomas Wynn

Institut Benjamin Constant (Université de Lausanne)
Interdisziplinäres Zentrum für die Erforschung der Europäischen Aufklärung
(Université de Halle)
Université de Berne, Institut de langue et de littérature françaises
Voltaire Foundation (Université d'Oxford)

